VOLUME VI. NUMERO 45.

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le plus ancien journal français à l'ouest de Winnipeg.

LE COURRIER DE L'OUEST

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le journal français ayant la plus grande circulation à l'ouest de Winnipeg.

JOURNAL HEBDOMADAIRE. EDMONTON, ALTA. JEUDI, 17 AOUT, 1911. FONDE EN 1905.

LA PREMIERE ASSEMBLEE EST UN TRIOMPHE

SIR WILFRID LAURIER PARLE EN PRESENCE DE 12,000 PERSONNES QUI L'ACCLAMENT.



Sir Wilfrid Laurier.

Simcoe, 15. — Plus de 12,000 personnes ont assisté, aujourd'hui, à la première assemblée publique où Sir Wilfrid Laurier ait pris la parole depuis l'ouverture de la campagne politique. Des trains spéciaux avaient amené des électeurs de tous les points de l'Ontario.

Sir Wilfrid Laurier était accompagné de l'hon. Lemieux, de l'hon. Graham et de l'hon. McKenzie King. Le premier ministre a été l'objet d'une ovation triomphale.

Le discours de Sir Wilfrid a été salué d'applaudissements frénétiques et cette assemblée a paru d'un heureux augure à tous les partisans du gouvernement libéral.

A un certain moment un fermier se leva dans la salle et dit "Je ne puis plus y tenir, laissez-moi crier trois hourras pour Laurier et la réciprocité" Toute la salle fit chorus.

Le premier ministre défendit avec chaleur la réciprocité; il fit le procès des menées de l'opposition et se déclara certain d'obtenir la majorité dans la province de Québec en dépit des manoeuvres des nationalistes et de l'appel aux préjugés.

Du lieu de la réunion à la gare ce fut une marche triomphale pour les ministres.

Jamais Sir Wilfrid n'avait paru si alerte et si prêt à la lutte. Il est parti pour Montréal où il parlera mercredi soir. Il sera jeudi à Québec.

Les libéraux sont plus confiants que jamais dans l'issue de la lutte.

Nouvelles régionales

WEBSTER, Sask.

Les moissons sont commencées en plusieurs endroits de la région; elles seront générales dans quelques jours.

La récolte est belle, le rendement sera de 15 à 18 boisseaux pour le lin et de 50 à 60 boisseaux pour l'avoine.

Les travaux de construction du C. N. R. avancent rapidement. La plus grande partie des travaux se font actuellement sur l'embranchement de Moose Jaw. Nous espérons que cette nouvelle voie sera ouverte entre Maryfield et Moose Jaw pour les premiers jours d'octobre.

Il y a aussi beaucoup d'activité sur la voie du C. P. R. Les travaux de terrassement sont faits jusqu'à quelques milles à l'est de Webster.

M. J. A. Saindon, qui a ouvert un bureau d'agence de terre dans notre village, il y a quelques semaines, nous dit qu'il a en main plusieurs beaux terrains qu'il vendrait avec des conditions très avantageuses pour l'acheteur. Nous serions heureux de voir nos compatriotes de la province de Québec et des Etats-Unis profiter de ces avantages. Nous avons déjà plusieurs familles canadiennes-françaises dans notre région; mais nous désirerions voir leur nombre s'accroître encore.

Le sud de la Saskatchewan est reconnu pour être une des meilleure régions de l'Ouest pour la culture des céréales.

Webster ne cède en rien aux aux autres colonies du sud. Nous avons ici un magnifique lac, une belle rivière, des mines de charbon qui peuvent fournir le combustible à des milliers de foyers.

Les terres sont de première qualité et les fermiers, en général, sont à l'aise. Plusieurs beaux terrains sont encore détenus par des spéculateurs et des compagnies. Il nous ferait plaisir de voir nos Canadiens-français s'emparer de ces terrains pendant qu'ils sont encore à des prix raisonnables.

Nous avons ici une église catholique et 3 écoles tenues par des maîtres catholiques; le français est enseigné dans ces écoles; par conséquent nos enfants ne sont pas exposés à perdre leur langue et leur religion dans cette partie de la province.

Nous sommes certain que M. Saindon se fera un plaisir de répondre à toutes demandes d'informations; d'ailleurs nous nous proposons de donner une description plus complète de notre région dans quelques jours.

ST-PAUL, Altá.

Plusieurs de nos concitoyens sont partis pour Edmonton dans le but de visiter l'exposition. Parmi les voyageurs nous citerons: MM. Ernest Cloutier, B. Roy, C. Lapierre, E. Poitras, S. Cyr, Major, etc.

M. R. Godbout, employé chez M. E. P. Racicot, est parti ces jours derniers pour l'Est.

CORRESPONDANCE.

A PROPOS DES CHEMINS.

Nous recevons la lettre suivante:

Edmonton, 16 août.

Monsieur le rédacteur,

Votre journal publiait, il y a deux semaines, une correspondance d'un fermier de Woodbend au sujet d'une question de chemin. Je serais heureux que vous veuillez bien annoncer aux fermiers de cette localité que j'ai eu une entrevue hier soir avec notre député, M. MacPherson, et que celui-ci m'a déclaré qu'il était parfaitement consentant à remplir ses engagements au sujet de l'ouverture d'un demi-mille de chemin à l'ouest de l'école, à la condition que M. Fleming, le conseiller de Woodbend, veuille bien soulever la question à la première assemblée du conseil à Spruce Grove.

Croyez-moi, M. le rédacteur,
Votre très dévoué,
E. BEAUDETTE.

Les hommes d'action

L'amiral Togo interviewé parle du secret de rester jeune et du féminisme.—Il dit qu'il aime mieux sa patrie que sa femme.

Washington, 12. — "Le secret de rester jeune?"

L'amiral Togo, qui remporta la victoire sur les Russes dans la grande bataille navale de Tsu Shima, répéta doucement la question.

Ensuite d'une voix plus accentuée, il dit: "Combattez! Soyez un soldat.

"Cela ne contribue pas seulement à tenir un homme jeune, mais cela lui donne le plus grand contentement et satisfaction de la vie. Soyez toujours un bon soldat à la guerre comme dans le temps de paix.

"C'est le soldat dans l'homme qui le fait réussir: il fait le bon cordonnier, il fait le bon financier, il fait le grand arbitre et il fait le meilleur type de patriote. Il fait un homme qui, quand la fin de ses jeurs est arrivée, peut retrouver ses aïeux avec la satisfaction d'une vie bien employée."

C'est ainsi qu'a répondu le héros de l'Extrême Orient, à la première question qui lui fut posée par un reporter, le premier à qui il ait répondu depuis son arrivée en ce pays pour être l'hôte des Etats-Unis. Il était confortablement assis dans une chambre spacieuse, dans son wagon particulier, attaché au "Congressional Limited" qui le conduisait à Washington. Il portait un gilet noir, un pantalon rayé bleu noir. Il n'avait aucun bijou, à l'exception d'une grosse chaine double en or. La question répétée plus haut fut suscitée par son apparence de jeunesse qui apparait à travers sa peau bronzée. Sa figure est à peine ridée, malgré ses soixante-huit années. Ses cheveux sont épais et presque pas striés de gris, et ses yeux clairs sont de ces yeux qui ne vieillissent jamais.

"Et que pensez-vous des femmes? Désireraient-elles aussi combattre, en d'autres termes, amiral, êtes-vous un suffragiste?"

L'amiral Togo passa la main à travers ses cheveux et sourit.

"Non, je ne suis pas un suffragiste. Je crois qu'une femme se fait du tort par tout mouvement qui éloigne son esprit de sa maison et de ses enfants."

"Alors vous ne croyez pas en une éducation supérieure pour les femmes?" lui demanda-t-on.

"Certainement que je n'y crois pas; mais peut-être que mon opinion sur "l'éducation supérieure" et la vôtre diffèrent. Pour moi, la plus grande éducation qu'une femme puisse recevoir, c'est celle qui lui fait voir que son grand devoir envers l'Etat est de donner des enfants à la patrie—des futurs citoyens. Que vaut la femme avec cette instruction pour les hommes? J'admet que dans mon pays, les femmes ont une instruction inférieure à celle des hommes—mais elle reçoit toute l'éducation dont elle a besoin.

"En ce pays, je crois que les femmes ont les mêmes avantages, sous le rapport de l'instruction, que les hommes. Des conditions économiques qui obligent la femme à gagner son pain en dehors de la maison est l'excuse donnée par ceci.

"La femme a été la gardienne de la maison, et la mère de nos soldats, et laissez-moi vous dire que les femmes de mon pays envoient leurs maris, frères et fils, sur le champ de bataille avec un courage aussi grand que celui des soldats eux-mêmes.

"C'est là où elle montre sa force et son civisme."

"Quelle qualité doit posséder un homme pour être un bon soldat, un bon combattant?" lui demanda-t-on ensuite.

"Il doit être philosophe et doit être honnête. Tous les bons et grands hommes du monde ont été philosophes" ajoute-t-il.

"Et le patriotisme—est-ce que vos compatriotes mettent le patriotisme au-dessus de tout dans la vie? Quand ils sont à la bataille, ils oublient et repoussent toutes les pensées de leurs femmes et de leurs enfants."

L'amiral rappela qu'il avait donné l'ordre pendant la guerre avec la Russie, qu'aucune lettre de sa femme ou des autres membres de sa famille, ne lui fut remise sur son vaisseau.

"Oui, le patriotisme est plus fort qu'aucun autre lien sur la terre. Je briserais tous liens personnels, j'abandonnerais ma famille et mes amis, si mon pays, dans le besoin l'exigeait."

Et l'amiral ajoute d'une voix frémissante de patriotisme ardent:

"Pour moi, l'amour de mon pays est plus profond que le sentiment religieux lui-même."

NOUVELLES DE PARTOUT

LE CHOLERA EN FRANCE.

Paris, 15. — L'épidémie de choléra dans les provinces, commence à inquiéter la capitale.

Des différentes parties du pays, de Marseille, Béziers, Quimper et Brest, arrivent des nouvelles d'une épidémie de cholérine qui semble avoir les mêmes effets désastreux que le choléra.

Sur trente-sept cas signalés à l'asile St-Pierre, à Marseille, on a enregistré vingt décès. Il y a cinquante cas à Quimper et cent à Brest.

L'épidémie n'a pas encore fait son apparition à Paris, mais les autorités prennent leurs précautions.

Il y a eu, la semaine dernière, 1,159 décès contre 925. la semaine précédente; la moyenne des décès normalement est 800.

EXPERIENCE D'AVIATION A CALGARY.

Calgary, 15.— MM. Gibson et Japp font actuellement des expériences d'aviation avec un nouvel aéroplane qui leur donne entière satisfaction.

M. Japp a été victime, hier, d'un accident qui n'a pas eu, heureusement, de suite grave pour lui, mais l'appareil est complètement détruit.

Les aviateurs partiront dans quelques jours pour Toronto.

UNE TRAGEDIE DANS LE NORD.

Dawson, 12.— On a découvert les corps de deux prospecteurs d'Edmonton gisant auprès de la rivière Salt, au nord du fleuve McKenzie. Les deux corps étaient percés de balles. L'on croit que l'un des deux a tué l'autre, puis s'est suicidé.

LE COMMANDANT DU NIOBE REMET SON EPEE.

Halifax, 15. — Les personnes qui se trouvaient hier matin sur les quais ont été témoins d'une scène étrange: Le commandant W. B. MacDonald, du croiseur "Niobé", s'est rendu aux bureaux de l'amiral Kingsmill, en grande tenue, l'épée au côté. A sa sortie, il était sans arme.

L'amiral lui avait demandé son épée, comme suite à l'accident arrivé à son navire. On ne sait rien de plus, mais cet incident est l'indice de la comparution de cet officier en cour martiale qui pourrait amener la perte de son commandement sur le croiseur canadien.

LE PAPE VA MIEUX.

Rome, 16. —La santé du pape a pris une tournure décisive vers le mieux, cet après-midi.

Les médecins du Vatican ont été tellement satisfaits de l'amélioration qu'ils ont prédit la guérison d'ici dix jours, à moins de nouvelles complications. Après cette déclaration, le cardinal Merry del Val a décidé de retourner définitivement à sa maison de campagne, pour le reste de l'été.

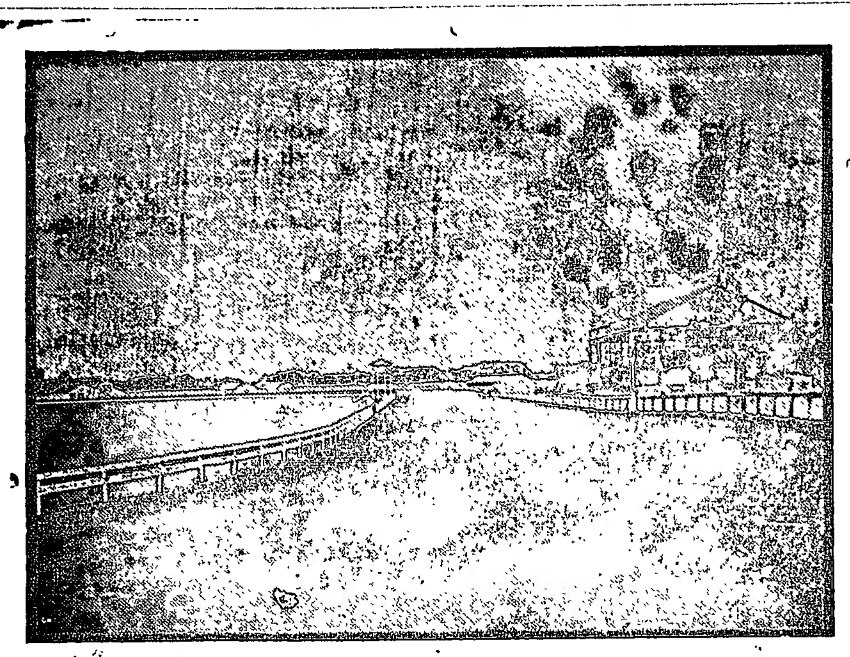
LE HOME RULE.

Londres ,16.— Les libéraux et les Unionistes ont commencé une campagne active pour et contre le Home Rule de l'Irlande. Les libéraux ont formé une organisation considérable.

L'autonomie territoriale des provinces de l'Ouest

Winnipeg, 14.— M. A. L. Sifton, premier ministre de l'Alberta a déclaré, ce soir, dans un interview que l'autonomie provinciale des provinces de l'Ouest était désormais un fait accompli. Il a dit:

"Sir Wilfrid Lauried a reconnu que les provinces des prairies avaient droit à leu ressources naturelles, comme les autres provinces, à l'exception des terres convenables pour y accorder des concessions de terre gratuite, d'accord en cela avec la politique d'immigration du Dominion. La seule question qui reste à être étudiée c'est de savoir, combien du revenu donné en compensation de ces terres devra être retranché, si jamais on en retranche ;cette questionsera discutée par les membres du cabinet et les premiers ministres des provinces, et il est certain qu'elle sera réglée sur une basse équitable. Ce règlement donnera aux provinces du Manitoba, de l'Alberta et de la Saskatchewan tous les mines, minéraux, bois et terres à bois qui se trouvent dans leurs limites.



Au parc de l'exposition: Les tribunes et le champ de courses.

OUVERTURE DE L'EXPOSITION.

Favorisée par la température, l'exposition d'Edmonton s'est ouverte mardi dernier sous les plus heureux auspices.

Plus de mille personnes étaient présentes à la cérémonie officielle d'ouverture, présidée par le maire d'Edmonton, M. Armstrong.

Des améliorations ont été faites depuis l'an dernier à l'intérieur du parc et celui-ci est, dès à présent, en tout point digne de notre capitale et de l'intérêt croissant que suscite notre exposition.

Les édifices où sont exposés les produits des industries locales, de l'agriculture, etc., ont été considérablement agrandis. Mais il semble encore, devant l'augmentation du nombre des exposants, que l'emplacement en est trop restreint.

Les courses de la première journée ont été excellentes, et tout fait prévoir, sous ce rapport, un succès pour les jours suivants.

Le côté attraction n'a pas été négligé non plus et le fameux "Parker Shows" assure d'agréables heures aux amateurs du genre de distractions procurées par des établissements forains de toutes sortes.

Le service d'ordre est parfait et rien sous le rapport de l'organisation ne laisse à désirer. Les membres de la société de l'exposition ont droit aux plus vives félicitations pour le travail acompli.

Une foule énorme d'étrangers a envahi notre ville depuis lundi et il est impossible de trouver actuellement une chambre libre dans toute la ville.

LA CAMPAGNE POLITIQUE A TRAVERS LE CANADA

La lutte s'organise dans les divers centres de l'Ouest.

Jamais encore une campagne politique n'avait suscité un tel intérêt au Canada. L'activité est grande dans les deux camps en présence. Dans de nombreux endroits les candidats libéraux ont été choisis; il n'y a eu de ce côté aucune surprise car les candidats choisis étaient depuis longtemps désignés comme devant être le porte-étendard de leur parti durant la lutte électorale prochaine.

Sir Allen Aylesworth, ministre de la Justice vient de remettre sa démission à Sir Wilfrid Laurier.

Cette démission était prévue depuis longtemps car Sir Allen Aylesworth est atteint de surdité, ce qui le gêne considérablement pour remplir les devoirs de sa charge.

Inutile de dire que les conservateurs aux abois essaient de tirer tout le parti possible de cette démission en mettant en circulation la rumeur que la discorde règne dans le cabinet fédéral.

De partout arrivent les nouvelles les plus favorables sur le succès certain des libéraux.

En beaucoup d'endroits l'élection du cabinet libéral sera un triomphe pour Sir Wilfrid et sa politique de progrès.

* * *

La rencontre de l'hon. R. Lemieux et de M. Henri Bourassa a eu lieu dimanche dernier à St-Hyacinthe.

De tous les points de la province des trains spéciaux avaient amené une foule évaluée à plus de vingt mille personnes désireuses d'assister à la rencontre des deux adversaires personnels.

Les dépêches communiquées par la Presse Associée ne nous donnent pas de grands détails sur cette rencontre sensationnelle, mais tout fait prévoir que la lutte oratoire a été chaude.

L'hon. M. Lemieux a été l'objet d'une véritable ovation populaire.

* * *

Dans l'Ouest la nouvelle que le Premier Ministre McBride, de la Colombie Anglaise, ne sera pas candidat au fédéral et que M. Haultain n'engagera pas la lutte contre la réciprocité a désappointé les conservateurs.

* * *

Une dépêche d'Ottawa mande que la "Gazette du Canada" a publié hier une proclamation annonçant que le gouvernement fédéral allait reviser les listes électorales pour les villes de Winnipeg et Brandon au lieu de permettre que l'on vote d'après les listes préparées par le gouvernement provincial.

Depuis quelques jours, il était rumeur que l'hon. Robert Rogers, lors de son dernier voyage à Montréal, avait protesté contre un tel projet.

D'après la loi électorale cependant le gouvernement a parfaitement le droit de faire cette révision des listes.

* * *

Le correspondant du "Toronto Star", à Winnipeg, après avoir fait une revue des provinces de l'Ouest, estime que le résultat des élections sera le suivant:

	Lib.	Cons.
Manitoba	4	6
Saskatchewan...	9	1
Alberta	5	2

Ce qui serait un gain de DEUX sièges dans le Manitoba et d'UN dans l'Alberta. Et, dit-il, il ne serait pas impossible que les libéraux prennent les dix sièges en Saskatchewan.

* * *

Une dépêche de Montréal dit que le nom de l'hon. R. Lemieux a été unanimement choisi dans le comté de Soulanges comme candidat.

Personne n'avait mentionné le nom du ministre des Postes dans ce comté, mais dès l'ouverture de la convention, les deux candidats qui étaient sur les rangs s'effacèrent et proposèrent eux-mêmes la candidature de l'hon. Lemieux, qui fut ratifiée au milieu d'un enthousiasme indescriptible.

Le ministre des Postes acceptera-t-il? C'est une autre question, mais il n'y a aucun doute que s'il se présentait dans Soulanges, le Dr. Lortie serait battu.

De toutes façons, l'attitude des libéraux de Soulanges est un rude soufflet appliqué sur la face de ceux qui, depuis plusieurs mois, s'emploient à dénigrer le ministre des Postes dans la province de Québec.

LES LIBERAUX DE VONDA S'ORGANISENT POUR LA LUTTE.

Vonda, 15.— Le Club Libéral de Vonda vient d'être réorganisé. Les oficiers sont les suivants:

Président, Geo. Sloane; 1er vice-prés., Henri Gauvin; 2ème vice-prés., G. A. Lerew; secrétaire, J.H. Hegler; Commissaires, Chas. McGregor, F. X. Dufour, E. A. Lee,, J. R. Hannah, X. M. Delagacé et N. McLean.

A la première réunion des membres du club une résolution en faveur de la Réciprocité a été adoptée à l'unanimité. On a également adopté une motion de confiance en M. George McCraney, notre député fédéral.

Samedi soir une réunion a eu lieu à l'école Marleau. En présence d'une nombreuse assistance, MM. Lerew, A. M. Defoe, A. R. Racicot, N. McLean et M. Marleau ont exposé la politique du gouvernement libéral.

Vendredi dernier, à St-Denis, une centaine de libéraux se sont réunis, à l'issue de la retraite prêchée par le R. P. Lacasse, et ont élu les officiers de l'association libérale locale. Ces officiers sont les suivants: Président d'honneur, Sir Wilfrid Laurier et G Craney; prés., A. R. Racicot; vice-prés., A. Gauthier, Athanase Pion et Omer Gauthier; secrét., Emile Desmarais; trésorier, Alphonse Lalonde; commissaires, Jos. Phaneuf, Emile Casavant, Léo Allard, Alfred Desmarais, Philippe Langlois, Ph. Belec, J. Lechasseur, Patrice Lalonde et J. G. Lepage.

Dimanche, à l'issue de la messe M. Lerew a expliqué pourquoi les Canadiens-français du comté devaient appuyer M. G. McCraney; il parla en faveur du bill des terres Oliver auquel St-Denis doit son existence. La réciprocité, a dit en terminant M. Lerew, doit être le dernier triomphe de la carrière politique de Sir Wilfrid Laurier.

Les libéraux espèrent un succès sans précédent dans la province de Saskatchewan.

CONVENTION LIBERALE A WAUCHOPE.

Wauchope, 15. —Les libéraux du district électoral d'Assiniboia Est, ont tenu leur convention libérale à Carlyle, le 11 courant .à l'effet de nommer leur candidat pour les élections générales du 21 septembre.

M. J. G. Turriff, notre vaillant et sympathique député sortant, a été nommé par acclamation par près de deux cents délégués présents à la convention.

Le même jour, les conservateurs tenaient leur convention à Estevan et désignaient comme concurren, à Mr. Turriff, M. C. C. Smith, propriétaire d'un moulin à farine à Carnduff.

La popularité de M. Turriff repose sur un fond solide, et sa réélection ne fait de doute pour personne malgré les efforts qui seront tentés par l'opposition pour faire élire son candidat.

Monsieur Turriff, terminera sa tournée électorale comme suit: Il sera à Wavota le 24, à Made School le 25 à 2 heures p.m. (par High-View et Dumas), et le même soir à Flettwood, à 8 heures.

Que tous les électeurs soucieux de leurs intérêts fassent leur devoir le 21 septembre, en allant déposer dans l'urne leur bulletin de vote, car du résultat des élections générales, depend l'avenir des fermiers de l'Ouest canadien.

La guerre aux monopoles.

Washington, 16. —Le Bureau du Travail de Washington, a commencé une nouvelle enquête au sujet du coût de la vie. Il est d'avis qu'il s'exerce encore trop de monopoles et qu'il faut les faire disparaître.



FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

13 LE SECRET DE LA LUZETTE

IX

J'avais bien pensé que la présence de mon tuteur changerait quelque chose à mon existence, mais ce ne fut pas en mal, comme je l'avais craint. Tout en réfrénant un peu mes instincts de vagabondage et de trop grande indépendance, il compensa ces sacrifices en me faisant faire nombre d'excursions ,soit en voiture, soit en mer, dans le petit cotre à voile qui lui appartenait, et que j'avais plus d'une fois regardé d'un oeil d'envie, tandis qu'il se balançait à son mouillage, près de la cahute de François, le vieux pêcheur qui en avait la garde.

Oui, vraiment, j'appréciais de plus en plus mon tuteur, malgré la morale qu'il me faisait de temps en temps, malgré les entraves qu'il mettait à mes désirs d'indépendance. Il exerçait sur moi une influence incontestable, contre laquelle je n'essayais plus de me révolter. Ces yeux si profonds, à l'expression sérieuse et loyale, avaient le pouvoir de briser net toutes mes velléités d'insoumission, et d'attirer toute la confiance de mon jeune coeur encore un peu sauvage.

Mais l'intérêt et la sympathie qui s'éveillaient peu à peu en moi à son égard avaient encore un motif indépendant des qualités morales et intellectuelles de Gildas. Dans ces prunelles couleur d'aigue-marine, que je comparais toujours à l'onde transparente de la Luzette, l'enfant imaginative que j'étais encore se figurait voir flotter un mystère. Cette idée m'était venue sans doute en remarquant la tristesse grave, un peu méditative, qui s'y exprimait parfois, l'ombre mélancolique qui les voilait souvent, et aussi les ardentes lueurs qui les avaient traversées, deux ou trois fois, par exemple, lorsqu'il contemplait la mer. J'avais eu à ce moment l'intuition que sa tranquille froideur n'était peut-être pas le fond de sa nature, et, comme naguère je cherchais à voir l'image de Renaud d'Arbères dans les eaux calmes de ma petite rivière, il me venait le désir encore latent, mais très intense déjà, de pénétrer un peu dans l'âme close de Gildas Le Guernez.

Mais ce devait être chose difficile. Il était toujours parfaitement maître de lui, toujours égal de caractère—tout le contraire de sa pupille. En cela, il ressemblait à sa tante. C'était peut-être parce que je détonnais entre eux deux, par ma vivacité et mes manières un peu fantasques encore, que Mathurine me montrait une recrudescence de sourde animosité. Mais, suivant le conseil de Mme de Ploëllec, je feignais de ne pas m'en apercevoir, bien que la pensée d'être ainsi détestée, sans raison aucune, me fût pénible.

Pourtant, un jour, cette étrange hostilité se manifesta si bien, que mon tuteur s'en aperçut.

C'était une après-midi des derniers jours de septembre. Nous étions partis dans le cotre, par un temps bien clair. François nous avait dit pourtant, au départ: "Ne vous éloignez pas, il y aura une tempête". Et comme je riais en lui montrant le ciel, Gildas avait ajouté à son tour:

—François a raison; mais nous avons le temps de faire une petite promenade.

Tandis que la "Marie-Armelle" glissait doucement sur la mer, poussée par un vent tiède qui gonflait ses voiles blanches, je considérais pensivement la côte, en songeant qui, dans quelques jours, il faudrait quitter tout cela, pour rentrer à la pension Bardier. Je connaissais maintenant tous ces rochers, toutes ces grottes dans lesquelles le flot s'engouffrait à marée haute. Il me semblait déjà que j'avais vécu longtemps dans ce petit coin du pays.

Machinalement, mon regard se porta vers la maison entourée de murs qui s'élevait au bord de l'assise rocheuse. Quelques jours après mon arrivée, me trouvant un matin sur la grève près de Mme Ploëllec, j'avais demandé:

—Qui donc habite là, Madame?

—Une jeune femme malade.

Sa voix avait eu une intonation inaccoutumée en prononçant ces mots. Je m'étais aussi figuré un moment voir trembler un peu ses lèvres. Mais tout cela n'était qu'imagination de ma part. je m'en étais aperçue aussitôt.

Aujourd'hui, tandis que je regardais cette demeure, je me pris à songer tout haut:

—C'est égal, pour une personne malade, cette maison est bien exposée aux tempêtes!

Mon tuteur, assis à la barre, laissait errer son regard rêveur sur la mer d'un bleu sombre, qui moutonnait doucement. Il tressaillit un peu, et je pensai que je venais sans doute de l'arracher à quelque absorbante songerie— peut-être à l'élaboration d'un poème.

—C'est bizarre, ne trouvez-vous pas, mon cousin?

—Très bizarre, en effet!

Sa voix était plus brève que de coutume, et ses yeux se détournèrent pour regarder loin, très loin, vers l'immensité.

Le cotre filait toujours sur les petites vagues courtes. Gildas restait silencieux aujourd'hui, et je n'avais pas non plus envie de parler. Je songeais à mon départ, à la tristesse de quitter Ker-Euvez et surtout la bonne Mme de Ploëllec, à l'ennui de me retrouver entre les murs de la pension. Seule, la perspective de revoir ma chère Mme Bardier mettait un peu de baume sur mon chagrin.

—Je ne faisais pas attention... Nous avons été trop loin, et voilà la tempête qui s'annonce! dit tout à coup la voix de Gildas.

En effet,—le soleil venait de se couvrir subitement, des nuées sombres s'amoncelaient, la brise devenait plus forte et plus fraîche.

Bien vite, nous revînmes en arrière; mais la tempête allait plus vite que nous. Bientôt, la "Marie-Amelie" se mit à danser furieusement sur les vagues.

Gildas, élève du vieux François, était un marin émérite. Je le savais, et de plus, la vue de sa physionomie calme me donnait confiance. Pourtant, comme nous approchions du but, j'eus un mouvement d'angoisse. Le cotre se trouva presque couché par une lame, et sans l'opportun coup de barre donné par Gildas, il heurtait un des écueils dont étaient semés ces parages.

A la lueur du jour gris obscurci par les nuages d'un noir cuivré, je vis que Gildas avait pâli, et alors je compris que nous avions été en danger.

Mais heureusement, nous étions maintenant proche du chenal qui conduisait au mouillage de la "Marie-Armelle". Là, la violence du vent s'apaisait légèrement... Bientôt nous accostâmes sous une pluie torrentielle. Sans répondre au vieux François qui se répandait en: Je l'avais bien dit! pleins de reproche, mon cousin me prit par le bras et m'entraîna vers Ker-Euvez. Nous y arrivâmes ruisselants. Mme de Ploëllec accourut vers nous en levant les bras au ciel...

—Dans quelles transes j'étais! Venez vite ,Gaïta, il faut vous changer immédiatement.

—Et faites-lui boire quelque chose de chaud, ma tante, ajouta Gildas. Tu entends, Mathurine, du thé bouillant.

Il s'agissait à la cuisinière qui venait d'apparaître au seuil de la salle à manger.

Une voix rude lança:

—Et bien! et vous, Monsieur Gildas?... Vous d'abord! Après je penserai à l'étrangère.

M. Le Guernez fit un pas en avant:

—Il n'y a pas d'étrangère ici, il n'y a que ma cousine et ma pupille. Je t'engage à ne pas l'oublier, Mathurine!

Sa voix était brève et sévère. Mathurine baissa le nez et s'esquiva vers sa cuisine.

J'eus, à la suite de cette aventure, un rhume qui coïncida avec une période de mauvais temps clôturant mon séjour à Ker-Euvez.

Je dus donc rester au logis; mais les heures ne me parurent pas trop longues, car mon cousin sut me distraire par des causeries instructives et intéressantes, par des lectures à haute voix—il lisait admirablement—ou bien encore en nous faisant de la musique, car il avait un joli talent de violoniste, et sa tante, excellente musicienne, l'accompagnait avec plaisir. Puis, redevenant enfant, je faisais, sur le tapis du salon, des parties avec Ajax, mon grand ami maintenant.

Dans la première semaine d'octobre, je repris le chemin du retour avec mon tuteur, qui rentrait aussi à Paris. Je pleurai en embrassant la bonne Mme de Ploëllec, mais je m'en allais avec l'espoir de la revoir, car Gildas m'avait dit:

—Vous reviendrez l'année prochaine, Gaïta.

X

Je repris mon existence de travail, sans trop de peine, vraiment. L'étude était pour moi pleine d'attraits. En particulier, je m'adonnai avec passion à la musique, pour laquelle, paraît-il, j'avais de remarquables dispositions. Mon caractère aussi s'améliorait à mesure que ma piété croissait. En même temps je m'efforçais, pour faire plaisir à Mme Bardier et à mon tuteur, de prendre des manières un peu plus jeune fille.

—Cela m'est très difficile, confiai-je à mon cousin, un jour de parloir. Je me sens toujours une petite fille!

—Eh bien! ne vous en tourmentez pas et restez-le encore un peu! me répondit-il avec un sourire indulgent.

Ces jours de parloir étaient attendus par moi avec impatience. M. Le Guernez me témoignait toujours une grande bonté, nous causions maintenant d'anciens amis. Naturellement, les souvenirs de Ker-Euvez revenaient souvent dans ces entretiens. Je lisais à Gildas les lettres charmantes que m'écrivait souvent Mme de Ploëllec, et lui me parlait d'elle avec une vénération attendrie. J'avais remarqué à Ker-Euvez l'affection tendre, bien que peu expansive, qu'il lui témoignait, et je n'avais pas été longtemps à comprendre que la vraie mère, pour lui, avait été cette tante à l'âme noble et délicate, et non la mondaine Mme Le Guernez.

Quelquefois aussi, il me parlait de ses ouvrages. C'est ainsi que j'appris que sa dernière oeuvre allait être représentée, au mois de février, à l'Odéon.

—Vous serait-il agréable d'assister à la première, Gaïta? me demanda-t-il.

(A suivre).

A TRAVERS LE MONDE

LA MAIN NOIRE A CHICAGO

Chicago, 14.—Une liste des crimes de la Main Noire commis à Chicago, à compter du commencement de la présente année jusqu'à aujourd'hui, a été publiée hier. On y voit 18 meurtres, une quantité de personnes blessées avec des instruments tranchants, plus de 100 explosions de bombes, une suite de vols produisant une valeur de $500,000 et des menaces à des milliers de personnes.

A la suite des méfaits de la Main Noire, des Italiens favorables à la loi et bien vus de la population italienne, ont formé une autre société qu'ils appellent la Main Blanche. Mais les services que ses membres ont rendu à la justice ne sont pas encore appréciables.

LA SANTE DU PAPE.

Sa Sainteté serait dangereusement malade. Un chiffre fatidique.

Rome, 14. — Le Pape Pie X souffre d'une violente attaque de goutte, et ses médecins lui ont ordonné de garder la chambre.

Le Dr. Petacci, médecin privé de Sa Sainteté et le Dr. Marchiafava, médecin consultant du Vatican, insistent sur un repos absolu. Ils disent que si la température se rafraîchit, ils espèrent que leur auguste malade se rétablira promptement.

Les médecins ont déclaré ce soir, que la maladie serait considérée comme d'aucune importance, si le pape n'était pas un vieillard de 77 ans, et si sa constitution n'avait pas été affaiblie par la chaleur excessive et par une attaque de laryngite qui a aussi affecté la trachée.

La maladie porte toutes les caractéristiques de la goutte.

Les Drs Pétacci et Marchiafarva ont visité le St-Père, aujourd'hui, et ont trouvé que son état s'était amélioré; il a pris un peu de nourriture; cependant vers le soir, la douleur est arrivée à son paroxysme.

Le pape s'est plaint d'une sensation de brûlure au genou.L'inflammation de la partie affectée est si intense que le pape craint qu'on lui remue la jambe, même le contact des couvertures ou les oscillations du lit lui causant des douleurs intolérables. Les veines de la jambe se sont un peu élargies.

L'examen a montré que le coeur est assez fort et que la respiration est raisonnablement bonne étant donné l'âge du malade. Le pouls est plutôt intermittent, mais la température n'est qu'un peu au-dessus de la normale.

Sa Sainteté est restée au lit, aujourd'hui, et n'a vu que son secrétaire et ses soeurs. Ces derniers n'ont pas quitté le chevet du malade et lui préparent elle-même sa nourriture.

Le chiffre 9 est, paraît-il, un chiffre fatidique dans la vie de Pie X. Celui-ci a en effet été 9 ans vicaire, 9 ans curé, 9 ans évêque, 9 ans patriarche, et l'on rapporte que Pie X aurait dit luimême au début de son pontificat, en faisant remarquer cette coïncidence, "je serai peut-être pape pendant neuf ans". Le 4 août Pie X est entré dans la neuvième année de son pontificat.

UN ELOGE DU G. T. P.

Ottawa, 14.—M. Watson Banks Berry, d'Ottawa, correspondant du "New York Sun", du "New York Evening Post" et du "New York Journal of Commerce," qui a fait un voyage dans l'Ouest canadien pendant ces quelques dernières semaines, dit ce qui suit, au sujet du Grand Tronc Pacifique, voie par laquelle il a voyagé:

"Une des plus grandes surprises que j'aie jamais éprouvées, dit-il, a été de constater combien de service du Grand Tronc Pacifique, dans l'Ouest, est perfectionné. Je croyais souffrir des inconvénients d'un nouveau chemin de fer, wagons peu modernes, service lent et voie raboteuse; mais, tout au contraire, j'ai constaté que les wagons sont des plus modernes, dotés de tous les améliorations modernes, service rapide, grosses locomotives, voies superbes; en un mot, ce chemin de fer, dit-il, peut rivaliser avec n'importe quel chemin de fer d'Amérique. D'autres chemins de fer qui existent depuis plus de 25 ou 30 ans n'ont même pas encore atteint ce degré de perfection".

MANUEL SERAIT RETABLI SUR LE TRONE.

Lisbonne, 16.— On reconnait ouvertement que l'existence de la république traverse une phase critique.

Les 100,000 hommes que le gouvernement dit avoir sous la main n'ont presque pas d'armes, et manquent de discipline.

Les officiers loyaux sont mécontents du système d'espionnage qui a été rigoureusement adopté par les autorités.

L'opinion est que l'ex-roi Manuel sera rétabli sur le trône.

IL VA EMERVEILLER LE MONDE.

Un aéroplane qui fera sensation.

Paris, 14.—L'aviateur Védrines a, dans une déclaration faite aujourd'hui, promis d'étonner le monde, mercredi prochain, avec un aéroplane entièrement nouveau, et dont les caractéristiques ne sont pas encore connues. "Cet aéroplane, a-t-il dit, fera sensation."

Parlant aujourd'hui de l'utilité des aéroplanes en cas de guerre, Védrines a déclaré qu'un certain nombre d'aéroplanes pourront paralyser en quelques heures les mouvements de la plus grande flotte du monde.

"En cas de guerre entre la France et l'Allemagne, a-t-il ajouté, les aviateurs français pourront détruire des ponts, des chemins de fer et des forteresses."

LA CHALEUR A QUEBEC.

Québec, 12.— La chaleur ne ralentit aucunement d'intensité au contraire, hier, elle est devenue plus forte encore qu'elle n'avait été, depuis que la seconde période est survenue.

A l'ombre, hier midi, à l'Observatoire de Québec, le mercure a marqué 88 degrés de chaleur avec 75 p.c. d'humidité, tandis qu'aujourd'hui, la chaleur a fait monter le thermomètre à 80 degrés avec 71 p.c. d'humidité. La chaleur a quelque peu diminué hier soir, permettant au mercure de baisser jusqu'au 69ème degré, et à bonne heure ce matin, le thermomètre marquait que 67½ degrés de chaleur.

La population est harassée par cette chaleur étouffante qui ne nous laisse aucun répit.

LA FRANCE EST PRETE.

Elle est assez bien armée pour ne pas craindre la guerre.

Paris, 16.—M. Paul Doumer, candidat probable à la présidence de la République, a prononcé récemment un discours qui a fait sensation en France et dont certains extraits méritent d'être mentionné. Entre autres choses, il a dit:

"Nous avons dépensé des centaines de millions depuis 1905 pour fortifier les forts de l'est qui aujourd'hui forment une ligne de défense qu'on ne trouve nulle part ailleurs en Europe. Depuis cette même date nous avons doublé notre artillerie et triplé notre matériel de guerre; et c'est justement parce que ces faits sont connus que nous pouvons compter sur la paix. Notre armée est prête et nous pouvons regarder l'horizon nuageux sans crainte et dire à n'importe qui: "Venez quand vous voudrez."

DEUX MARINS SONT FUSILLES EN FRANCE.

Toulon, 14.—Pour la première fois depuis 1836 on vient de fusiller deux marins français devant toute la garnison en armes.

Les deux condamnés, qui avaient assassiné un de leurs camarades, furent placés, les yeux bandés, contre un mur et, au son des clairons, douze marins déchargèrent leurs carabines sur eux.

Cette exécution militaire a causé une profonde émotion.

LE SECRETAIRE DU COMMISSARIAT DE PARIS.

Ottawa, 15. — M. A. L. de Martigny, qui, depuis cinq ou six ans, était le second secrétaire particulier de Sir Wilfrid Laurier, vient d'être nommé secrétaire du commissariat canadien, à Paris, M. de Martigny, qui est bien connu dans la capitale, partira très prochainement pour aller prendre son poste dans la capitale de la France.

LA FLOTTE ALLEMANDE.

Berlin, 16.— On annonce que le 5 septembre à Kiel, le Kaiser assistera à la plus grande revue de croiseurs allemands qui ait jamais eu lieu. La flotte comprendra 140 vaisseaux de toutes les classes et le nombre de marins composant la flotte sera de près de 25,000.

Des dépêches de divers points de la province annoncent que la moisson du blé a commencé. Le blé atteint une hauteur de cinq pieds et la récolte sera extrêmement abondante.



CONTRAT DE MALLE.

Des soumissions cachetées, adressées au Maître de poste général seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, le vendredi, 8 septembre, 1911, pour le transport des malles et Sa Majesté, selon un contrat proposé de quatre ans, une fois par semaine dans chaque sens, entre "Junkins" et le bureau projeté de "Sansevee", N.E. sec. 4, Tp. 56, R. 9, O. 5e M., via le bureau projeté de "Ravine", S.E. sec. 20, Tp. 54. R. 9, O. 5e M. Ainsi que pour le transport, six fois par semaine dans chaque sens, entre le bureau de poste de Morinville et la gare du chemin de fer Canadian Northern. Ledit service étant à commencer au bon plaisir du Maître de poste général.

Des avis imprimés contenant de plus amples informations concernant le contrat proposé peuvent être consultés et des formes de soumission obtenues aux bureaux de poste de "Junkins", Alta, et aux bureaux proposés de "Lansevee" et "Ravine", ainsi qu'au bureau de poste de Morinville et au bureau de l'Inspecteur des Bureaux de poste.

A. W. CAIRNS,
Inspecteur des Bureaux de poste.

Bureau de l'Inspecteur,
Edmonton, Alta, 28 juillet, 1911.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1903 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1675.

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00 L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 98. Edmonton, Canada.

EDMONTON, ALTA. JEUDI, 17 AOUT, 1911.

Ce que le gouvernement libéral a fait pour les fermiers

La sollicitude des gouvernements du Canada a toujours été très grande pour la classe agricole, et de tout temps les forts octrois qui lui ont été accordés aux parlements fédéral ou provinciaux ont montré la haute idée qu'on avait de cette industrie chez nous. Le gouvernement fédéral a poussé la sollicitude jusqu'à échelonner de l'Atlantique au Pacifique des postes d'observation et d'expérimentation dans l'intérêt de l'agriculture.

Une véritable armée d'experts a mis à l'étude le problème ardu d'aider les agriculteurs de tout le pays à produire de meilleures récoltes, à produire de meilleurs fruits, à élever un meilleur bétail et à fabriquer un meilleur beurre et un meilleur fromage. Des fermes expérimentales, où toutes les sortes de grains et toutes sortes de sols sont soumis à une longue série d'expériences pour le bénéfice de la communauté agricole,ont été établies à grands sacrifices par le gouvernement fédéral. Des collèges agricoles qui ont aujourd'hui une réputation internationale ont été construits et sont entretenus par le gouvernement. Leurs portes sont ouvertes à tous les fils de cultivateurs qui sont désireux de se perfectionner dans le noble art de leurs pères. Des sociétés et cercles, subventionnés par les fonds provinciaux, existent presque dans tous les comtés, créant des relations plus étroites entre cultivateurs et leur donnant de multiples occasions de se rencontrer et de discuter les questions d'intérêt général, et d'échanger leurs vues sur les moyens d'améliorer les produits de leurs terres. L'entretien d'entrepôts frigoriques et de chambres de maturation, la destruction des mauvaises herbes et des insectes nuisibles, la création de nouveaux marchés, l'amélioration des races d'élevage, le drainage des champs et mille autres questions sont le sujet d'études constantes. En comptant les sommes dépensées par le gouvernement d'Ottawa et par les gouvernements provinciaux, on constate rapidement que l'industrie agricole est de toutes les industries canadiennes celle qui est la mieux subventionnée, car la sollicitude de l'Etat ne semble pas avoir de bornes pour le cultivateur.

Les dépenses du gouvernement d'Ottawa viennent en premier lieu. Pendant l'année fiscale 1909-10, il a été dépensé près d'un million de piastres pour aider directement le cultivateur. Cette dépense a été faite par l'intermédiaire du ministère de l'agriculture. Sur ce million, une somme de cent cinquante mille piastres a été employée à défrayer l'entretien de treize fermes expérimentales maintenues exclusivement par le gouvernement. Environ un quart de million a été dépensé pour l'organisation d'un service vétérinaire qui assurera une protection efficace de la santé du bétail canadien. Le département de l'industrie laitière a dépensé $13,908.42; le département de la culture fruitière, $33,667.91; le département de l'élevage, $49,820.96, sans compter ce qu'a coûté l'établissement de fumigateurs, la distribution de belletins, un recensement des vaches laitières, l'envoi en Europe d'une commission d'enquête sur l'élevage du porc, et des milliers d'autres détails tous de grande importance pour le cultivateur.

En additionnant tout ce que les gouvernements fédéraux et provinciaux donnent à l'agriculture on trouve qu'il a été souscrit environ trois millions de dollars dans l'unique intérêt des agriculteurs, et que chaque année cette somme grandit plus rapidement qu'on ne saurait le prévoir. Que cet argent soit bien employé personne ne le conteste. Tout le monde est d'accord à reconnaître que c'est en protégeant l'agriculture et en la développant qu'on assurera une base solide à la prospérité du pays. En augmentant la fertilité des terres, en doublant la compétence des agriculteurs, en améliorant la qualité des produits de nos fermes, on développe le pays et la richesse nationale de la manière la plus efficace, et ce but est obtenu grâce aux nombreux collèges agricoles entretenus par les différents gouvernements, et dont la classe agricole est la première à profiter directement.

Il existe l'opinion, assez répandue, que les gouvernements protègent toutes les industries aux dépens de l'agriculture et que toutes les industries sont protégées sauf l'agriculture. Les chiffres cités plus haut, qui viennent tous de sources officielles sont là pour donner le démenti à cette opinion courante que, dans tous les temps et dans presque toutes les luttes politiques,on a fait servir en disant que le gouvernement ne faisait rien pour les cultivateurs et faisait tout pour les manufactures. Cet argument trop souvent invoqué, est un des beaux sophismes d'usage courant. Alors qu'on n'y pense pas, ou que ceux qui y pensent n'osent le dire, il n'en reste pas moins vrai que la protection accordée aux manufacturiers par le gouvernement profite également aux cultivateurs tandis que les manufactures ne trouvent aucun profit direct dans les subsides votés chaque année à l'agriculture. Il s'en suit donc que les trois millions votés annuellement pour l'agriculture sont pour le bénéfice exclusif des cultivateurs et qu'ils sont une classe privilégiée, ayant moins que toute autre le droit de se plaindre de ce qu'on ne s'occupe pas d'elle en haut lieu.

Non seulement l'industrie agricole a été jusqu'à ce jour protégée plus que toutes les autres industries mais elle a été primée. Chaque année des sommes considérables sont payées par les gouvernements pour être distribuées soit aux cercles agricoles, soit en prix aux expositions, et ces sommes vont directement dans la poche du cultivateur pour l'indemniser des sacrifices qu'il aurait pu faire pour améliorer ses races d'animaux ou ses méthodes de culture. Il n'y a pas une manufacture qui reçoive un sou du gouvernement quand elle a trouvé un moyen de mettre sur le marché un produit supérieur à ses concurrents. Pour s'indemniser des sacrifices faits, le manufacturier doit compter sur les prix plus élevés qu'il pourra retirer de l'article en question. Le cultivateur a aussi le droit de compter sur un meilleur revenu quand il a un meilleur produit, mais il a cet avantage sur le manufacturier que le gouvernement fait pour lui la plus grande partie des expériences, lui fournit la plus grande partie des moyens d'essayer par lui-même, et le récompense s'il réussit.

Et l'on dira encore que l'industrie agricole est ignorée de nos gouvernements. L'agriculture est une industrie nationale. Depuis des années, le gouvernement y a placé des millions et des millions, et aujourd'hui encore il n'hésite pas à courir le hasard possible d'une réélection dans le seul but de venir en aide à la classe agricole en lui fournissant un nouveau marché en proportion de ses progrès.

La réciprocité et les chemins de fer de l'Ouest

Depuis qu'il est question de réciprocité, ceux qui s'y opposent ont mis en avant l'argument que ce projet avait germé dans le cerveau de M. Hill, le magnat des chemins de fer américains qui désire accaparer pour lui tout le transport du blé de l'Ouest.

Cette ambition de M. Hill ne peut avoir pour effet que de servir les meilleurs intérêts de notre pays.

Si M. Hill, comme on le prétend, veut établir des voies dans le Nord-Ouest et prolonger celles qu'il y possède déjà, les oppositionnistes proposent-ils de l'empêcher de construire ces lignes?Est-ce leur politique? S'il prolonge ses lignes ,s'il transporte le blé de l'ouest par ses lignes et de là en Angleterre, en l'expédiant par les canaux américains, il devra le faire à aussi bon marché que sur nos propres lignes et s'il le transporte à meilleur marché, qui recueillera le bénéfice, sinon le producteur du blé? Je ne dis rien contre nos compagnies de transport, mais j'espère qu'elles ne s'opposeront pas à cette réciprocité, qui a une importance vitale pour les intérêts du pays, tout motif égoïste mis à part. Nous avons aidé ces chemins de fer, en dépensant des millions et des dizaines de millions. Ils sont arrivés à avoir une position financière stable et s'ils ne peuvent pas transporter legrain au taux actuel, leur intérêt les obligera à abaisser leur tarif plutôt que d'abandonner le transport des grains. Un membre du gouvernement de la Colombie Anglaise a prétendu que M. Hill était si désireux d'obtenir l'entrée du blé en franchise, qu'il a payé les dépenses de la délégation des agriculteurs qui sont venus à Ottawa. Je ne tiens pas à nier que M. Hill a pensé atteindre le Nord-Ouest avec ses lignes actuelles ou par de nouvelles qu'il pourrait projeter, à la faveur de la Réciprocité.

M. Hill est engagé dans l'industrie du transport. Les mêmes journaux qui font courir ces bruits sur M. Hill disent aussi que les autres lignes américaines l'empêchent d'exercer son industrie et qu'il jette des regards d'envie sur le Nord-Ouest canadien, dont il désire transporter le grain. Il n'y aurait rien d'extraordinaire à ce qu'un homme de chemin de fer, un homme engagé dans l'industrie du transport, cherche à alimenter son réseau, et il n'y a aucun doute que M. Hill en soit venu à la conclusion qu'il y aura une énorme production de grain dans le Nord-Ouest canadien; et s'il projette de pénétrer dans cette région pour obtenir une part du trafic, s'il offre au public des taux de transport aussi avantageux, sinon plus que les autres lignes, il obtiendra certainement sa part, que le blé continue à être transporté en entrepôt, ou qu'il soit admis en franchise, comme le propose la nouvelle convention douanière.

* * *

Ouvrons le rapport du département de l'Intérieur, et voyons le nombre de homesteads concédés dans une seule année; on peut par là se rendre compte de l'effet qu'aura la colonisation sur les chemins de fer déjà construits et ceux qui pourront être construits à l'avenir.

En 1910, 41,568 homesteads ont été concédés dans le Nord-Ouest et sur ce nombre, 13,566 ont été pris par des colons venus de 47 Etats et territoires des Etats-Unis. 11,470 colons venaient des anciennes provinces du Canada, et 7,331 du Royaume-Uni. Ces 41,568 concessions, faites dans une seule année, représentent une superficie de 6,650,880 acres, en plus des 1,184,790 acres, vendues par les compagnies de chemins de fer, la compagnie de la Baie d'Hudson et autres propriétaires. Conçoit-on ce que cette augmentation représente, pour une seule année? La surface en culture, en 1909, était de 11,960,000 acres, et en blé seulement, de 6,778,000 acres; cette même année la production du blé a atteint 147,000,000 de boisseaux, soit un rendement moyen de 21 boisseaux à l'acre. A-t-on jamais songé à ce que ces chiffres représentent? A-t-on une idée des moyens de transports dont il faudra disposer pour transporter ces énormes quantités de céréales? Prenons seulement 100,000,000 de boisseaux; pour les transporter, il faut 17 convois par jour, pendant 300 jours, chaque convoi étant formé de vingt wagons d'une capacité de 1,000 boisseaux.

Tous ceux qui s'y connaissent, affirment qu'avant cinq ans, la production du blé dans le Nord-Ouest aura doublé, et qu'on aura plus de blé que M. James J. Hill, le chemin de fer canadien du Pacifique, le Nord Canadien et le Grand Tronc Pacif. en pourront transporter. M. Hill est peut-être plus en état de prévoir l'avenir que certains membres de l'opposition.

La politique conservatrice se résume à ceci: Ne vous hâtez pas trop; nous sommes bien comme nous sommes; laissez les choses comme elles sont." Il faut laisser les choses comme elles sont à moins de pouvoir faire mieux. Des hommes comme M. James J. Hill entrevoient dans l'avenir des choses que les membres de l'opposition ne peuvent voir; ils savent que d'ici à cinq ans, il y aura dans ce pays, autant de changements et de progrès, et même plus, que pendant les dix années précédentes.

Nous continuerons ainsi à aller de progrès en progrès, et cependant l'opposition ne craint pas de chercher à effrayer la population au sujet d'une convention douanière qui ne fera qu'augmenter la richesse et la prospérité du pays, sous prétexte que nos compagnies de transport pourraient peut-être en souffrir.

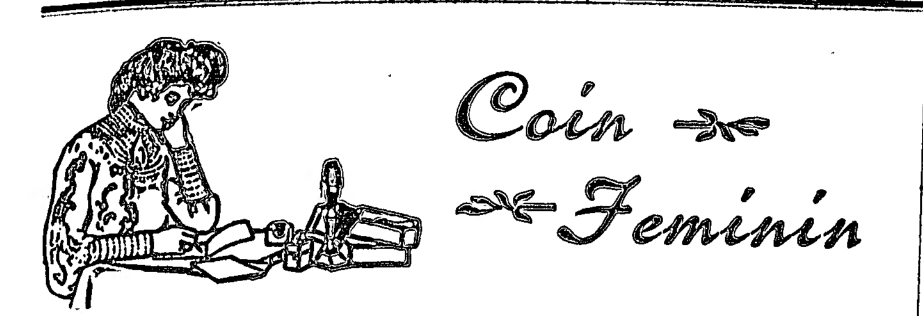
Il pourra peut-être arriver que le grain soit transporté à des taux réduits et le producteur ne s'en plaindra pas, mais les compagnies de transport auront beaucoup plus de grain à transporter.

Si l'arrangement qui est actuellement soumis est ratifié et mis en opération, il aura pour effet de donner au commerce et à la prospérité du Canada une impulsion égale, sinon plus forte, que celle qui a suivi l'adoption d'un tarif de faveur pour les marchandises anglaises.

Il est possible que cette convention douanière n'offre pas un débouché plus avantageux pour l'écoulement de nos produits manufacturés, mais les industriels canadiens ne seront-ils pas dans une ausi bonne position qu'actuellement, sans compter que la population des régions à blé étant plus considérable et plus riche,consommera une plus grande quantité des produits de nos manufactures.

AVIS AUX CULTIVATEURS.

Nous prions les cultivateurs ayant besoin de main-d'oeuvre pour les travaux de la moisson de bien vouloir faire parvenir leurs demandes aux bureaux du "Courrier de l'Ouest."



CAUSERIE DE CORDON ROSE

Provision, profusion!

Deux mots fameux que toute maîtresse de maison devrait inscrire dans sa "dépense".

Vous me permettez de vous les redire, amies lectrices, au moment où la saison d'été finissant, déjà! il vous faut songer aux grosses provisions d'hiver, aux conserves des produits du jardin.

Pour celles de nous qui vivons éloignées d'un grand centre, la question des provisions prend une réelle importance. Il ne faut rien oublier, sinon gare aux prix exhorbitants du petit magasin.

Plusieurs jours à l'avance, nous avons visité les produits de notre industrie, beurre, oeufs, volailles et nous savons déjà quelle somme approximative nous pourrons dépenser. Alors, le petit calepin s'emplira des noms d'articles divers, griffonnés très vite, au hasard de la mémoire. La responsabilité du confort durant tout l'hiver repose sur la ménagère et ce n'est pas un mince souci!

Enfin tout est entré sous les différentes rubriques: vêtements de dessous et de dessus, chaussures, merceries, épiceries, sans oublier la petite gâterie pour chacun.

La longue liste est prête; on ne connaîtra pas l'énervement de la dernière heure, la poursuite acharnée de la mémoire après le nom d'un objet, les articles essentiels et les autres sont pris en note, il n'y a plus à s'inquiéter.

* * *

Chacune de nous croit savoir acheter. Les unes marchandent avec opiniâtreté; les autres paient sans un mot le prix que l'on leur fait. Le premier système ne vaut rien, parce que le marchand surfait ses prix ou, désespérant d'obtenir la valeur monétaire de sa marchandise, offre des articles sur lesquels il peut baisser les prix au gré de sa cliente. Le deuxième système est le meilleur si l'on a soin de choisir ses marchands et d'exiger d'eux la même honnêteté dans la vente que l'on apporte dans l'achat.

Il est inutile d'insister sur le devoir courtoisie qui incombe aussi bien à l'acheteur qu'au vendeur.

Il y a une amabilité que certaines femmes savent employer au magasin qui enlève à la besogne fatigante du vendeur le soin fastidieux de contenter des goûts que l'on ignorait la minute précédente. C'est une indélicatesse qui répugne aux natures raffinées que de faire étaler, déplier, soulever des pièces d'étoffes par une pauvre jeune fille alors qu'on n'a pas le moindre désir d'acheter.

La peine des autres est sacrée et nous n'avons pas le droit d'en disposer pour satisfaire un caprice.

Dans une forte commande il peut se glisser des erreurs. Le mieux est de les faire constater le plus tôt possible afin d'éviter toute contestation. Un marchand consciencieux ne s'objecte jamais à telle réclamation si elle lui est adressée dans un délai qui lui permet de vérifier.

On ne saurait non plus manquer de faire les plus pressantes recommandations au sujet de l'emballage.

Nous connaissons toutes une histoire de sacs de farine voisinant avec une bonbonne de pétrole. Et si vous habitez à 40 ou 50 milles d'un centre je ne vous souhaite pas d'apprendre combien ce voisinage est redoutable.

CORDON-ROSE.

PETIT COURRIER

Stéphanoise.—Je ne connais pas d'autre adresse que: Librairie Bauchemin, Montréal. On vous enverra, sur demande, le catalogue des livres français.

La compatriote que je devine en cette nouvelle correspondante me donnera-t-elle le plaisir de la lire à nouveau? Toute à votre disposition.

Marinette. — Je ne sais comment on a transformé votre pseudo en celui de "cher ami". Néanmoins, vous avez deviné que la recette vous était destinée? Voici le moyen de faire une excellente limonade: Prendre les zestes de trois citrons et les faire infuser trois minutes dans un litre d'eau bouillante. Ajoutez trois quarts de sucre et faire bouillir de nouveau le mélange auquel on adjoindra le jus de trois citrons. Mettre en bouteille après refroidissement. Deux cuillerées à café dans un verre d'eau donnent une excellente boisson.

Réséda. — Si vous voulez bien m'adresser cet essai, je vous répondrai aussitôt et à l'adresse que vous m'indiquez. Je suis très désireuse d'être agréable à la nouvelle amie.

M. Gaston G. — Je communique votre lettre à la rédaction. Impossible, à mon grand regret, de me rendre à votre première demande. Par contre, je me fais un plaisir de vous recommander à l'intelligente charité de nos lecteurs et tous les livres et journaux que l'on voudra bien m'adresser pour vous vous seront immédiatement réexpédiés. Remerciements pour l'indulgente appréciation.

Sans Foyer. — Je suis heureuse de vous savoir en meilleure santé. Je comprends toute la joie des chères vôtres si loin, si loin de vous.

Puisque vous avez la permission d'écrire, je ne peux me montrer sévère. Vos billets si francs, si vivants sont toujours les bienvenus.

Madame Josette. — Mais, c'est un petit ruban bleu ou rouge—suivant la teinte de vos cheveux—qu'il faut attacher à l'extrémité du bigoudi! Quelle charmante ligne omise qui me vaut un gentil rappel d'amitié et une délicieuse carte postale!

Miroir. — Voulez-vous me donner quelques détails sur cette triste histoire? Je vous remercie d'avoir songé à moi.

Missel Bleu. — J'attendais un mot aujourd'hui et rien! Faut-il gronder ou appliquer la peine du talion?

MAGALI.

VARIETE

UNE VILLE FRANÇAISE EN ALLEMAGNE.

On a relaté dernièrement qu'il existait à Baden-Baden un club français qui vient de fêter la fête nationale du 14 juillet.

Le "journal d'Asace-Lorraine", reçoit à ce sujet une lettre très intéressante d'un de ses lecteurs:

"Permettez moi de vous signaler un fait très caractéristique que j'ai eu occasion de constater. Me promenant ces jours-ci du côté de Hambourg (Hesse-Nassau), j'arrive à la petite ville de Friedrichsdorf, renommée pour ses biscuits. Chemin faisant, je m'adresse, bien entendu en allemand, à un groupe d'enfants pour les prier de m'orienter sur mon chemin. On me regarde d'un air ébahi, de réponse point, mais, à ma grande stupéfaction, j'entends une jeune fille adresser à sa voisine la question suivante, dans un français exempt de tout accent.

—Qu'est-ce qu'il cherche, le monsieur?

Saisissant l'occasion, je réponds à cette question dans ma langue familière.

—Vous parlez donc ici le français, mademoiselle?

—Mais on ne parle que cette langue!

Croyant à une supercherie, je m'adresse quelques pas plus loin àune vieille femme campagnarde, cette fois-ci en français, et elle me répondit, comme les enfants, en parfait français.

J'apprends par elle que les sermons à l'église ne se font qu'en français et qu'il n'y a que peu de familles qui parlent autre chose que le français.

—Voyez nos noms, me dit-elle, ils sont d'origine française.

En effet, je vois des enseignes de "Canier," de "Lebeau," "Foucard," etc., etc.

Je continue mon enquête et j'apprends que l'origine de la petite ville a été une émigration de huguenots français réfugiés ici et qui, de père en fils, pendant des siècles, ont su conserver et transmettre noms, et coutumes et la langue, si bien qu'aujourd'hui encore l'allemand est considéré omme langue étrangère, et malgré ces particularités les habitants ne sont pas moins bons allemands et les fabricantsdebiscuits pas moins fournisseurs brevetés de toutes les cours allemandes."

Ainsi, en plein coeur d'Allemagne, il se trouve une agglomération de braves gens qui s'expriment en français sans que personne ne songe à intervenir, alors qu'en Alsace-Lorraine, pays de frontière, les immigrés se retournent indignés quand ils entendent cette même langue, et qu'aux Etats-Unis certains assimilateurs à outrance font une guerre acharnée au beau parler de France!

La langue française et l'église canadienne

L'"Osservatore Romano" nous apporte le texte d'un important discours prononcé par Mgr Bruchési, à Rome, en présence même de Sa Sainteté Pie X.

C'était le 19 juillet dernier. On venait de procéder à la lecture solennelle du décret papal proclamant l'héroïcité des vertus de deux illustres servantes de Dieu: la vénérable Louise de Marillac-Legras, fondatrice des filles de la Charité, et la Vénérable Marie de l'Incarnation, fondatrice des Ursulines de Québec.

L'archevêque de Montréal fut naturellement appelé à interpréter auprès du SaintPère, les sentiments de reconnaissance de l'Eglise canadienne pour cet honneur insigne accordé à l'une de ses enfants, celle que Bossuet a salué du beau nom de "Thérèse de la Nouvelle-France."

Après un court, mais éloquent résumé des deux vies de Louise Legras et de Marie de l'Incarnation, il dit comment la France et la nation canadienne s'unissaient dans un même transport de sainte allégresse en les voyant glorifier. Et il termina en sollicitant la bénédiction apostolique pour les deux grandes familles religieuses si dignement représentées en ce jour auprès du trône pontifical, pour la France, notre vieille mère-patrie, et pour le Canada, toujours fidèle aux traditions chrétiennes et "à la langue de ses aïeux."

Ce n'est évidemment pas sans intention que Mgr Bruchési a terminé son remarquable discours au Saint-Père, par cette allusion discrète, mais significative, à la langue française. On soit trop les menées habiles qui sont conduites depuis quelques années contre notre langue dans les antichambres mêmes du Vatican. Toute une conspiration s'est formée pour faire croire à Rome que l'Eglise du Canada est anglaise ou, du moins, qu'elle doit le devenir, dans l'intérêt même de la religion. Il était bon que le Pape, à qui on l'a peut-être trop laissé ignorer, apprit publiquement d'un évêque canadien-français que l'Eglise qu'ont honoré les Laval, les Jogues, les Brébeuf, les Marguerite Bourgeois, les Jeanne Mance, les d'Youville, et enfin, les Marie de l'Incarnation, est toujours française et fidèle à la langue de ses aïeux.

CAUSERIE DE LA SEMAINE

UN ROMAN CANADIEN.

"L'Aisance Qui Vient".

L'aimable petit livre que présentent à nos lecteurs deux de nos amis, —l'un chroniqueur enthousiaste de l'oeuvre française au Canada, l'autre colon expérimenté, établi depuis vingt ans au Manitoba—pourrait prendre comme sous-titre: "De l'Art de réussir... quand on veut être colon". C'est un ouvrage volontairement optimiste et c'est de quoi il faut le louer absolument.

Nous avons dit jadis pourquoi un livre poussé au noir, faux par son pessimisme même, comme l'était "La Pointe aux Rats" nous paraissait démoralisant et pour le moins inutile. Rien ne sert de montrer aux hommes à quels lamentables échecs ils peuvent aboutir, s'ils ne savent pas conduire leur vie. Au contraire c'est faire oeuvre bonne que d'examiner parfaitement toutes les raisons morales et matérielles qui dans la réalité expliquent le succès. Celles-là seules sont instructives. Tout homme d'action a besoin d'aimer sa vie, d'avoir confiance dans l'avenir, de voir clairement l'étroit et rude sentier qui le conduira au port. Il n'a aucun intérêt à sonder les précipices qui bordent sa route ni à compter les ronces; il ne les connaîtra que trop, chemin faisant. Au contraire il veut ardemment savoir comment s'y sont pris ses aînés pour réussir; leur exemple stimule son courage et leurs mérites, simples en apparence, lui donnent l'illusion qu'il les égalera sans peine.

"L'Aisance qui vient" a ce charme là, non pas qu'on y peigne la vie dans la prairie comme idyllique, mais parce que l'effort qu'il est indispensable d'accomplir est indiqué chaque fois que surgit un obstacle. Une famille française arrive au Manitoba sans capitaux, sans expérience, mais l'homme et la femme sont laborieux, économes, pleins de bon vouloir. Ils ont pris la précaution de se faire recommander à un colon du pays qui les conseille et qui les aide. C'est un très gros avantage. En s'y prenant bien, tout nouveau venu peut trouver un compatriote qui lui dira comment il faut s'y prendre.

M. et Mme Girard viennent donc de "débarquer", car le chemin de fer ne change guère du bateau, dans un village du Manitoba. Tout de suite, le grave problème se pose: que faire, par quoi commencer? M. Rolland, leur ami, le leur dit tout de suite: abriter la famille et s'engager chez les autres pour apprendre le "métier" de colon. Ainsi font-ils, et, très minutieusement, avec un sens très précis des réalités, l'auteur nous montre ce qu'est une installation de fermier canadien et quel genre d'existence on y mène.

La grosse difficulté—dont d'ailleurs les auteurs se sont très heureusement tirés—c'était de mêler au récit une quantité de notions positives très différentes et auxquelles il fallait ménager une place. Il fallait mener de front la discussion sur les avantages des fermes mixtes et des fermes à céréales, celle du premier budget, celle des droits et des devoirs légaux du colon, et celle des homesteads. Il fallait dérouler sous les yeux du lecteur la vie matérielle d'un ménage dans la prairie et dire ses conditions d'existence, donner l'impression de la solitude sur les homesteads, des difficultés pour aménager la maison, pour faire la provision de bois pour assurer la nourriture des bêtes comme des gens.

Tous ces détails viennent sans peine au fur et à mesure des besoins du récit, sans ordre trop rigoureux ni trop factice. Le lecteur apprend comment se constitue le village, comment on assure l'instruction des enfants, quelles relations se créent entre colons de race et de religion différentes; quelles sociétés, quelles organisations viennent aider les nouveaux venus.

Le vrai mérite de l'ouvrage c'est d'aborder résolument le grand problème, celui du bonheur. Peut-on être heureux dans cette solitude du homestead, quand il faut tout créer autour de soi et quand la nature est si sévère? L'aisance qui pourra venir à force de travail apportera-t-elle assez de joie pour compenser tous les sacrifices qu'on aura faits, ceux de la patrie, du clocher natal, de la douceur du foyer français? Oui, disent les auteurs, à la condition expresse d'avoir les vertus nécessaires: le courage, la foi dans l'avenir, la piété, l'amour de la famille. Pendant quelques années la femme et les enfants représenteront pour le colon le monde tout entier; au delà il n'y a que la nature inerte, souvent rebelle aux efforts, au delà encore il n'y a plus que Dieu. L'homme devra se grandir, suffire à tout et doubler son coeur d'airain pour n'avoir pas peur de l'avenir. Cette conquête faite il goûtera l'infinie douceur de voir la nature s'amollir et se faire bonne, le foyer devenir hospitalier, la solitude se peupler peu à peu soit d'enfants, soit d'amis, frères de labeur. De plus l'aisance sera venue et avec elle l'indépendance et la certitude de laisser aux enfants quelque chose de stable, la bonne terre, le troupeau et la chaude maison.

Tel est le bel ouvrage si simple et si émouvant de nos amis. Certains le trouveront utopique alors qu'il n'est que vrai mais d'une réalité particulière où l'homme libre et maître de lui est artisan de son propre bonheur.

A tous ceux qui veulent connaître la vie des prairies nous affirmons que ce livre est une oeuvre de vérité à condition qu'ils supposent comme l'ont fait les auteurs que les hommes sont de vrais hommes et les femmes des mères de famille laborieuses et soigneuses du foyer.

M. HODENT.

P. S.— "L'Aisance qui vient" est en vente chez Bloud, Editeur, 7 Place St-Sulpice, à Paris. Prix: 2 frs. 50.

Nouvelles régionales

UNE COLONIE FRANÇAISE EN SASKATCHEWAN.

DUMAS, Sask.

M. le rédacteur,

Serait-il indiscret de ma part de vous demander de bien vouloir insérer un petit article dans votre estimable journal, article qui ferait connaître à vos lecteurs français la colonie de Dumas, Sask.

Dumas est une nouvelle colonie française qui se trouve dans le township 11, rang 2 de la Saskatchewan. Le sol est composé d'une couche de terre humide ou terre noire dont l'épaisseur varie de 1 à 2 pieds. Le terrain est partout légèrement ondulé. Il y a quelques lacs, ce qui rend de signalés services aux habitants et permet d'y faire de l'élevage. Les animaux domestiques, chevaux, bestiaux, etc., trouvent leur vie dans la prairie l'hiver et l'été, et à l'âge de 2 ou 3 ans se vendent très facilement.

Le combustible est fourni par de nombreux taillis. Le bois de construction ne fait pas défaut non plus. Le gibier est très abondant, surtout au sud dans la région de la Moose Mountain.

Le sol est très productif, 25 à 30 minots à l'acre pour le blé et 60 à 65 minots pour l'avoine. Les produits de la ferme se vendent bien également, ainsi l'hiver dernier les oeufs valaient 2 fr. la douzaine et le beurre 1 fr. la livre.

Il y a déjà ici de bonnes familles françaises et canadiennes; aussi, les magasins généraux et la poste sont tenus par des français.

Des lignes de chemin de fer desservent en ce moment la colonie. Le Canadien Pacifique passe à Dumas même; deux express par jour, ainsi qu'un train de marchandises. A 4 milles au nord, passe le Canadian Northern, ligne de Brandon à Régina; une dizaine de trains y passent chaque jour dans tous les sens. Le Grand Tronc parle également de bâtir une ligne au sud.

Il y a à Dumas une église avec prêtre résidant et trois écoles dans le district. Pour le moment, il n'y a plus d'homesteads à prendre, mais il y a beaucoup de bonnes terres valant de 12 à 15 piastres l'acre, et qui, dans un an ou deux, en vaudront 20 et 25, si bien qu'à ce point de vue seulement, ce serait déjà une bonne spéculation que d'acheter en ce moment.

Pour venir à Dumas, le plus simple est de venir à Winnipeg ou à Régina et de prendre la ligne de Wolseley à Reston, ou de Winnipeg à Reston.

Voici, cher monsieur le rédacteur, les renseignements que je voulais vous donner sur Dumas. Il y a beaucoup de Français qui, venant au Canada, ne savent trop où se fixer. Ici, à Dumas, la chose est facile, avec de la bonne volonté et quelques capitaux.

Dans l'espoir pour ces quelques renseignements pourront vous aider à éclairer vos lecteurs, veillez agréer l'expression de mon entier dévouement.

REV. P. PANNETIER,
Prêtre Missionnaire,
Dumas, Sask.

BONVOULOIR, Sask.

Lundi dernier a été célébré le mariage de M. Bachelu avec Melle Henriette Germaine Palmier.

Ce mariage est le premier qui soit célébré à Bonvouloir.

Les jeunes époux sont partis immédiatement pour Montmartre, Sask., en visite chez les parents de M. E. Bachelu qui possèdent des propriétés importantes dans cette localité.

Nos meilleurs souhaits de bonheur à M. et Mme Bachelu.

M. Fred. Delavoix, un Français arrivé depuis peu dans le pays et employé chez M. P. Bourdy, vient d'être victime d'un pénible accident. En déchargeant une voiture de pierres il commit l'imprudence de ne pas attacher les guides à leur place habituelle; celles-ci glissèrent sur la croupe des chevaux qui, se sentant touchés par quelque chose, avancèrent. En voulant reprendre les guides, M. Delavoix se pencha en avant et tomba la tête la première. Relevé immédiatement, l'infortuné jeune homme expira quelques minutes après d'une fracture à la base du crâne, en dépit des soins que lui procura le Dr. Gravel.

VEILLETTE, Alta.

Les travaux de la fenaison battent leur plein dans notre région. La récolte de foin sera considérable; la récolte de céréales sera également très abondante. Les jardins donnent des légumes de toute sorte, y compris des pommes de terre depuis le 1er juillet.

M. Geo. E. Veillette, commissaire de notre localité, vient d'être officiellement nommé garde-chasse pour la région.

Notre école vient d'être ouverte pour la période d'été qui est de six mois.



Chronique Agricole

LA TRAITE.

Le moment est arrivé où le lait coule abondamment du pis des vaches.

Or la mulsion, à l'étable surtout, exige des soins et des précautions hygiéniques que l'on ne saurait mépriser sans sacrifier la qualité du lait, et partant des produits—beurre ou fromage—qui en dérivent.

Voici quelques conseils très importants concernant la traite.

Avant et pendant la mulsion, éviter, dans l'étable, tout travail d'affouragement, de nettoyage, d'enlèvement ou de placement de litière. Et ce, afin d'éviter de faire de la poussière.

Cette poussière qui tombe dans le lait, devient une véritable semence de microbes, qui s'y multiplient au grand détriment des produits laitiers.

En attachant, au-dessus du jarret, la queue de la vache, qui est un "remue-microbes", on empêche beaucoup de ces derniers de tomber dans la chaudière à lait.

On nettoie ensuite, en le brossant ou en l'essuyant dans le sens du poil, et de préférence avec un linge humide, le flanc de la vache, du côté où le trayeur doit s'asseoir.

Après quoi, on nettoie le pis à sec, et ensuite au moyen d'un linge humide, ou de préférence un linge humecté d'eau boriquée (acide borique et eau).

L'eau boriquée peut même être nécessaire si quelqu'une des vaches souffre de quelque maladie du pis. L'acide borique qu'elle contient tue les microbes de diverses maladies.

S'il s'agit de picotte, le trayeur doit même se laver les mains à l'eau boriquée avant de traire une autre vache, et en traire les vaches malades qu'en dernier lieu.

On désinfecte aussi les linges et les ustensiles au moyen de la même solution.

Après le lavage du pis, on conseille le massage. Cette opération consiste à le presser avec les mains en faisant glisser ces dernières de haut en bas, de façon à rassembler le lait dans les sinus ou fontaines du pis.

L'opération est destinée à faciliter la traite et à augmenter la capacité productive de la vache. Après le massage, il y a lieu de se laver et de s'essuyer les mains.

Celui qui se mouille les mains pour traire gâte son lait. A plus forte raison celui qui se plonge les doigts dans la chaudière à lait, pour les humecter.

Trayez à sec.

Les premiers jets de chacun des trayons ne doivent pas aller dans la chaudière destinée à toute la traite, mais dans un vase spécial—sur le sol, à défaut de mieux et si l'on est sûr que le lait est sain.

La traite croisée est recommandée.

Traire "en croix" signifie tirer le lait en même temps de l'un des trayons antérieurs d'un côté de la vache, et de l'un des trayons postérieurs de l'autre côté. On a observé que l'opération ainsi pratiquée augmentait le rendement du lait.

Si l'on n'aime pas à traire "en croix", que l'on commence par les deux trayons antérieurs, et que l'on finisse par ceux de l'arrière. Traire du même côté en même temps n'est pas recommandable.

Quand on a fini les deux derniers trayons, on revient aux deux premiers pour en tirer les "égoûts", puis on égoutte les deux autres.

Laisser le lait dans le pis, ou suspendre la traite, ou encore la faire lentement, signifie diminution dans le rendement.

La chaudière doit pouvoir contenir tout le lait de la vache, afin que l'opérateur puisse faire la traite sans interruption.

En principe, dès que l'on a fini de traire une vache, et, que la chaudière soit pleine ou non, celle-ci devrait être aussitôt transportée hors de l'étable, dans un endroit propre, bien aéré et frais.

Et le lait devrait être aussitôt coulé; refroidi rapidement, et tenu à une température de pas moins de 60 degrés.

L'expérience ayant montré que l'aération du lait pratiquée en le coulant lentement, dans des couloirs aérateurs, et aussi la pratique de laisser découverts les ustensiles contenant le lait, aux fins de l'aérer, offraient généralement des dangers sérieux, ces pratiques sont aujourd'hui abandonnées.

En conséquence, les associations laitières conseillent, exigent même, que le lait soit coulé rapidement, et recouvert aussitôt après qu'il a été coulé.

C'est encore le meilleur moyen de le protéger contre les microbes qui pullulent dans l'air, à cause surtout de la poussière que l'air atmosphérique contient, en particulier autour des bâtiments de ferme.

La même personne doit toujours, autant que possible, traire la même **vache.**

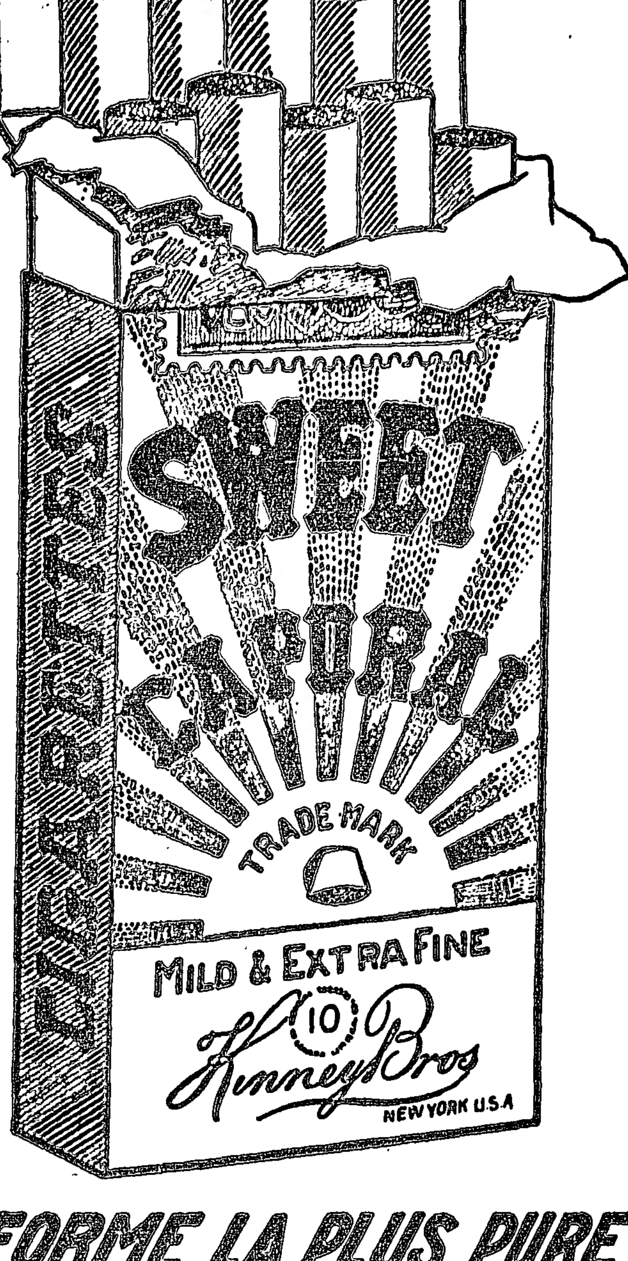
La traite des génisses doit être particulièrement soignée, si l'on désire qu'elles deviennent bonnes laitières. On développe et on augmente notablement leur capacité de production en faisant un massage énergique et répété du pis.

Si ces primipares (vaches au premier veau) ne donnent que peu de lait, on peut les traire plusieurs fois le jour pendant quelques semaines, imitant en cela la succion répétée que fait journellement le veau, et qui contribue à attirer le lait dans ses derniers vaisseaux.

Enfin, n'oublions pas que grâce à cette gymnastique fonctionnelle, c'est-à-dire au massage répété du pis, on a réussi à faire donner du lait à des génisses n'ayant pas encore mis bas.

Prolonger autant que possible, à l'automne, la traite de ces jeunes vaches, quand même elles ne donneraient peu de lait, c'est aussi une excellente gymnastique fonctionnelle, qui contribue à augmenter le rendement pour les années suivantes.

Cet exercice prolongé prépare et favorise chez la jeune vache "l'habitude" de donner du lait longtemps.



Causerie du dimanche

PREMIERE EDUCATION CHRETIENNE.

Combien de parents n'ont pas la moindre idée du rôle de la volonté dans l'éducation!

La volonté, ce n'est ni l'esprit volontaire, ni l'entêtement, ni la dureté, ni l'absence de chute morale.

La volonté, "c'est se posséder soi-même", être maître de soi.

Saint-François de Sales a défini la volonté quand il a dit: "C'est le grand bonheur de l'homme de posséder son âme." Montrons simplement l'immense ressource que donne la Sainte Communion pour l'éducation de cette volonté.

Pour vouloir, il faut s'affranchir et se **gouverner.**

S'affranchir: être libre. Vous reconnaissez ici tout le travail qu'on demande au petit enfant pour se débarrasser de ses défauts, se corriger de ses mauvaises habitudes, se séparer de la méchante partie de lui-même...

Premiers exercices de l'enfant, premières manifestations de la volonté. Dès lors, indiquez bien le but de ce travail: se préparer à la Première Communion. "Jésus va venir dans la maison de ton coeur, que la maison soit propre et bien balayée."

Cette préparation n'a pas besoin d'être bien longue, mais elle sst nécessaire.

La Première Communion privée faite à un âge précoce n'en dispense pas. Avec le coeur, avec l'intelligence, la volonté doit être exercée.

Employez les moyens pratiques: petits sacrifices et légères mortifications: prières fréquentes: aidez-moi, mon Dieu, je me prépare.

Le champ d'expérience est immense; on peut y varier à l'infini l'application du principe: la volonté s'exerçant en vue de la Première Communion.

Se gouverner: c'est le travail de toute la vie; ce travail est plus facile pour l'enfant quand, tout jeune, il peut se nourrir de la Sainte Eucharistie.

La Première Communion a eu lieu. Point de départ; c'est surtout maintenant que le travail s'impose.

Dites et redites à l'enfant qu'il n'est plus seul. Faites-lui comprendre qu'ils sont deux à travailler ensemble: Jésus et lui. Nous connaissons de petits enfants de 7 et 8 ans pour qui la communion de chaque semaine est un stimulant merveilleux pour vivre chrétiennement et exercer la volonté.

La grâce sanctifiante et sacramentelle agit, mais le petit, tous les jours, la réclame par ses prières. La grâce actuelle, à chaque instant, pousse l'enfant, mais l'enfant donne sa part très réelle dans cet effort combiné par les actes de volonté qu'il effectue. L'attention enfin et une certaine réflexion donnent tous les jours un sens plus large et une signification plus complète à tout son travail.

Travail d'enfant, je le sais. Vous dites: "Il a tant de défauts! ..." Peut-il s'en corriger tout d'un coup! "Il est si joueur..." N'est-ce pas son âge?

Notez les trois questions que je vous pose:

Le faites-vous prier régulièrement?

Lui apprenez-vous à réfléchir, en lui parlant des résultats de la dernière Communion, de la préparation à la prochaine Communion?

Lui faites-vous faire souvent des actes de volonté décidés ,agissants, persévérants?

Observez bien ces trois points. Veillez bien à ce que Jésus-Hostie vienne dans cette petite âme tous les huit ou au moins tous les quinze jours, plus fréquemment, si vous pouvez.

...Et vous comprendrez alors pourquoi le Pape a établi la Communion des petits enfants.

VINDEX.

Adresses recommandées à nos lecteurs

Firms recommended to our readers.

BANQUE.

*Banque d'Hochelaga . " 1460 .... 164 Jasper O.

AVOCATS, (Barristers) AVOUES, NOTAIRES.

F. D. Byers .... Téléphone 2415 .... 320 Jasper E.
*J. F. Canniff, ... " 2528 .... 775 1ère rue
Joseph A. Clarke ..... " 2371 .... 209 Jasper E.
E. B. Cogswell, ... " 5093 .... 335 Jasper E
Emery, Newell, Ford, Bolton, & Mount .... " 1117 .... 138 McDougall
Henwood & Harrison .. " 1882 .... 7 Jasper E.
D. H. MacKinnon .... " 1641 .... 254 Jasper E.
E. S. McQuaid, ... " 4224 .... 124 McDougall
Robertson,Dickson & McDonald " 1822 .... 135 Jasper E.
*Rutherford, Jamieson & Grant .... " 4443 Strathc. et 205 McDougall
Short, Cross, Biggar & Cowan " 1151 .... 14 rue Howard.
Short, Woods, Biggar & Collison .... " 1151 .... 14 rue Howard

ARCHITECTES

*Barnes & Gibbs ..... " 1361 .... 205 Jasper E.
*James Henderson .... " 4035 .... 42 Jasper O

DESSINATEUR (Building designer).

*J. H. Rudy .... " 4442 .... 645 1ère rue

ARPENTEURS (Surveyors).

Cautley & Carthew ... " 1773 .... 141 Jasper O.
Driscoll & Knight, ... " 1701 .... 66 McDougall
H. P. Keith, A.L.S., .. " 4845 .... 140 Jasper O
*Maurice Kimp ...... " .2638 .... 248 Jasper E
Wm. H. Waddell ..... " 4767 ...... Imperial Bnk. Bldg.

CONTRACTEURS-CONSTRUCTEURS.

W. S. Miller .... " xx .... 707, 2ème rue
A. E. Simpson .... 1910 .... 739 2ème rue
C. V. Wilmot .... " 4852 .... 305 Fraser

IMPRIMERIE ET DESSIN EN BLEU. (Blue Printing & drafting).

Phelps-Jackson " 4603 ... 56 McDougall, Suite 12

PHARMACIES (Drugs).

*Medical Hall .... " 2188 .... 505 Namayo

AGENTS D'IMMEUBLES, (Real Estate), ASSURANCES, ET PRETS (Loans).

*Agences Impériales .. " 4322 .... 205 Jasper E.
American Realty Co. .. " 4746 .... 821 1ère rue
Edmonton Securities Co. " 4512 .... 809 1ère rue
M. J. Fitzgerald ...... " 2942 .... 1152 1ère rue
*Fort George & Fraser Valley Land Co. " 4173 .....790 1ère rue
Greater Edmonton Realty Co. " 4939 .... 651 1ère rue
Hager & Richardson .. " 1682 .... 39 Jasper E
Knorr & Johnson ..... " 1646 .... 865 1ère rue
C. A. Lowe .... " 4511 .... 637 1ère rue
Mechanic's Construction Co." 1971 .... 542 1ère rue
*N.W. Land & Live Stock Co.Lt. 4667 .... 557 1ère rue
Stuart & Co........... " 2946 .... 546 1ère rue

DENTISTES.

Clarence E. Eastwood " xx .... 123 Jasper O.
McPherson .... " 4946 .... 651 1ère rue

PHOTOGRAPHE

F. Rogers .... " xx .... 219 Jasper O.

STENOGRAPHE PUBLIC.

Edward Grimes ...... " 5043 .... 155 Jasper E

BOULANGERIE (Bakery).

*I. A. Petch .... " 2711 .... 2151 Jasper O.

VINS ET SPIRITUEUX.

Edmonton Wine & Spirit Co " 1911 .... 246 Jasper E.
Capital Wine & Spirit Co. " 1250 .... 127 Jesper E.
Wilson, Limited ..... " 1416 .... 256 Jasper O.

SIROPS ET SUCRE D'ERABLE (Maple syrup & sugar.)

The Golden Camp .... " 5097 .... 154 Fraser ave

COUTURIERE, (Dressmaking).

All kinds of plain sewing " xx ...... room 68, 607 Jasper

NETTOYAGE ET REPASSAGE D'HABITS (cleaning&pressing)

W. R. Westrope ..... " 1979 .... 555, 4ème rue

REPARATIONS DE SOULIERS (Shoe Repairs).

Progressive Shoe Repair Co. " 4482 .... Jasper O, coin 5e

LEÇONS DE SOLFEGE (Voice culture).

Miss H. Macleod ..... " xx .... 499 Victoria Ave.

LECONS DE PIANO—ACCOMPAGNEMENT.

Miss Edith Astley .... " 2250 .... 671 Namayo
Miss Beatrice Crawfort " 1416 .... Alberta College

PIANOS & ORGUES (Organs ,etc.)

Astley Jones Piano & Organ Co. 2250 .... 671 Namayo

MUSIQUE ET PHONOGRAPHES.

J. J. Gourlay .... " 2449, 501 Jasper E&138 Jasper O

HOTEL

*Hôtel Richelieu ..... " 1716 .... 3ème rue

SERRURES ET COFFRE-FORTS (Safes & Locks).

Baum Safe & Lock Co " 4824 .... 651 Namayo

CAISSES ENREGISTREUSES (Cash Register).

The National Cash Register Co, 1750 .... 236 Jasper O

PORCELAINES & VERRERIES. (China, Glassware).

China Hall, H. Loder, Mgr. " 2069 .... 511 Namayo

BRIQUETERIE (Brick Manufacture).

Acme Brick Co. ..... " 1622 .... 427 Jasper O.

MATERIAUX DE CONSTRUCTION (Builders Material).

W. P. Poucher, ... " 1666 .... 633 5e rue.

ENCANTEUR (Auctioneer).

Reed and Robinson ... " 2150 .... 802 Jasper E.

MARCHAND DE BOIS (Lumber Dealer)

Fullerton-Grant Lumber Co, " 4959 .... 824 16ème rue

BOIS (Lumber), FENETRES (Windows), PORTES (Doors).

W. H. Clark Co. .... " 1216 .... 846 9ème rue
Cushing Bros Co...... " 1338 .... Ave. Namayo
McClellan & Balfour .. " 1443 .... 563 3ème rue

FABRIQUE DE CIGARES.

Elk Cigar Co. .... " 4847 .... 807 Jasper E.

VOITURES (Carriages) & INSTRUMENTS AGRICOLES

Beals, Hoar & Beals .. " 1423 .... 271 rue Rice

FABRIQUES DE VOITURES (Carriages)&FORGES (Iron wks).

D. G. Latta Co. ..... " 1022 .... 132 Fraser

FONDERIE

Imperial Foundry Mach. Co. Ltd. 2562 .... 856 8ème rue

REVENDEURS (2nd. Hand Store).

I. Nelson ....".... 4246 36 Queent et 814 1ère rue

ECURIES (LIVERY.)

Imperial Stables ...... " 1505 .... 620 5ème rue
Horner's Livery ...... " 1234 .... Coin 1ère et Clara

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES, (Undertaker).

McCoppen & Lambert " 4515, ... 5ème rue, près Jasper

MONUMENTS FUNERAIRES (Cemetery Work).

Alberta Granite Work Co, " 4058 ..... 1ère rue, coin Clara.

(*) Voir annonce spéciale dans le corps du journal.

(*) See special advertisement inside the paper.

CHRONIQUE LOCALE

M. Brissette et sa famille sont partis pour la province de Québec. Nos compatriotes qui demeuraient depuis vingt ans à Edmonton ont l'intention de s'établir définitivement à Montréal.

MM. Pirmez et Roals, du Ranch "Belgium", de Calgary, sont en visite à Edmonton.

M. et Mme Wilfrid Gariépy sont de retour d'un voyage d'agrément à Vancouver, Victoria et Seattle.

M. Eudore Voyer est parti cette semaine pour la province de Québec. Mme E. Lambert est également partie pour l'Est. Nous souhaitons un bon voyage à nos compatriotes.

M. A. Boileau, de l'Agence Impériale, est de retour de Banff, où il a séjourné pendant quelque temps en compagnie de Mme Boileau. Cette dernière ne reviendra à Edmonton que dans quelques jours.

Nous apprenons avec regret la mort du jeune enfant de M. et Mme F. X. Léger.

Nous offrons nos condoléances aux parents douloureusement éprouvés.

M. Alex Hamel, de Chicoutimi, Qué., est de passage parmi nous. M. Hamel a été impressionné si favorablement par notre région qu'il a fait immédiatement l'acquisition de propriétés importantes à Strathcona et Edmonton.

$10 DE RECOMPENSE seront donnés à toute personne faisant retrouver les deux juments décrites ci-après: Jument brune, de 900 livres, âge entre 3 et 4 ans, cloche au cou, face blanche, marques blanches aux pattes; jument rouge, 1,100 livres, âge 8 ans, petite marque blanche à la patte gauche de derrière. Ces juments sont parties des environs des usines du G. T. P., Elm Park. Ecrire à M. Armand Marsan, Elm Park P.O

Le succès appelle le succès; c'est ce qui explique la vogue croissante de l'élégant magasin de tabac et cigares de notre populaire compatriote M. J. A. McNeil, 243 ave. Jasper Ouest.

M. McNeil a toujours un important assortiment de tabac canadien en feuilles et des meilleurs cigares. Avis aux amateurs.

N'oubliez pas que le meilleur endroit pour faire vos achats de chevaux est chez MM. Larose & Bell, au coin de l'avenue Namayo et de la rue Rice. Ces messieurs ont actuellement 150 chevaux de tous genres à vendre à des conditions très faciles.

COURS DU MARCHE D'EDMONTON.

CEREALES.
(Prix aux élévateurs).

Blé No. 1, Northern	74c.
" No. 2, Northern	70c.
" No. 3, Northern	67c.
" No. 4, Northern	53c.
" No. 5, Northern	51c.
" No. 6, Northern	46c.
Avoine	35c.
Orge	42c.

FOIN.

Mil	$17 à $18
Coteaux	$12 à $14
Marais	$10 à $12

LEGUMES.

Pommes de terre nouvelles,	$1.00
Choux, la douz.	.75
Carottes	.35

BEURRE ET ŒUFS.
(Prix de gros.)

Beurre, 1er qualité en paquet d'une livre	23c.
Beurre en pot	17c.
Oeufs frais	19c.
Poulets de printemps,	15c. à 18c.

PORCS.

Porcs, 1ère qualité,	6½c.
Porcs, 2ème "	5½c.

MM. Alphonse et Jean Lessard, de St-Joseph de Beauce, cousins de MM. Lessard, d'Edmonton, sont de passage parmi nous.

MM. Girard et Archambeault, de Red Deer, étaient de passage en ville la semaine dernière. Ces Messieurs doivent partir sous peu pour l'Europe.

M. et Mme Geo. Roy sont partis pour un voyage de plusieurs semaines en province de Québec.

Nous nous joignons aux nombreux amis de M. et Mme Roy pour leur souhaiter un agréable voyage et un heureux retour.

Le contrat établi entre la municipalité d'Edmonton et la Compagnie International Heating & Lighting pour l'établissement d'une usine à gaz, a été rejeté par les contribuables d'Edmonton lundi dernier. 1632 voix ont été pour et 931 contre; il ne manquait que quelques voix pour atteindre la majorité nécessaire.

M. Bellamy a été élu le même jour au siège de conseiller municipal laissé vacant par la démission de M. McKinley. Ce dernier se présentait de nouveau devant les électeurs et sa réélection devait être, dans sa pensée, une motion de blâme pour l'administration actuelle du conseil municipal.

Un "homesteader" du nom de A. W. Hamilton, vient de couvrir à cheval, en cinq jours et demi, une distance de 210 milles entre Edson et la Grande Prairie.

RETOUR DE L'HON. SIFTON.

L'hon. A. L. Sifton, premier-ministre d'Alberta est de retour à Edmonton après un voyage de trois mois en Angleterre. L'hon. Sifton a annoncé à son retour ici que le gouvernement fédéral entendait accorder aux provinces de l'Ouest la propriété de leurs ressources naturelles dès après les élections. L'hon. Sifton s'est déclaré absolument en faveur de la réciprocité qui doit amener une grande prospérité dans nos campagnes de l'Ouest.

Avec la possession provinciale de nos ressources naturelles le nombre des ministres provinciaux sera augmenté. Un ministère des mines sera notamment créé.

Le premier ministre croit que le parlement d'Alberta pourra être convoqué pour le 1er novembre. On ne sait encore si la salle des séances du nouvel édifice du parlement pourra être occupée à cette date.

CE QUE GAGNENT LES AVIATEURS.

Paris, 14. — Voici terminée la saison des gros prix d'aviation. Si l'année 1910 avait été celle des meetings ,l'année 1911 aura détenu le record des gros prix en espèce qui ont constitué une petite fortune pour certains aviateurs.

Entre quatre courses seulement, le Circuit Européen, le Tour d'Angleterre, Paris-Rome et Paris-Madrid. il y eut, en effet, un million de prix en espèces dont 470,000 francs pour le Circuit Européen, 250,000 francs pour le Tour d'Angleterre, 150,000 francs pour Paris Rome et 150,000 francs pour Paris-Madrid.

Le gros lot revient à Beaumont qui gagne 510,000 francs dont 160,000 francs dans le Circuit, 250,000 francs dans le Toür d'Angleterre et 100,000 francs dans Paris-Rome. Védrions touche près de 200,000 francs; en effet il gagne 100,000 francs dans Paris Madrid, 85,000 francs dans le Circuit, 5,000 francs dans le Tour d'Angleterre. Garros Dans Paris-Madrid. Paris Rome et le Circuit, touche 150,000 francs environ. Vidart, entre le Circuit et Paris Rome touche 100,000 francs.

Ces prix restent-ils entièrement aux aviateurs? Que faut-il en déduire pour leurs frais? En général, les maisons d'aviation passent, avec leurs principaux coureurs, le contrat suivant: moitié des prix pour le coureur, moitié pour la maison. Les frais personnels du coureur à sa charge: les frais d'appareils, de moteurs, d'organisation de course, de ravitaillement et de mécaniciens à la charge des maisons.

Il y a donc des coureurs qui rapportent et il y en a qui coûtent.

Il est certain que le Tour d'Angleterre avec le même appareil et le même moteur est une bonne affaire pour la maison Blériot, puisque Beaumont touche la totalité des prix. En revanche la maison Morane ne touche rien. Réciproquement, Paris-Madrid avait été une bonne affaire pour la maison Morane, une affaire coûteuse pour la maison Blériot. D'une façon générale, ces prix ont servi non seulement à enrichir de braves et courageux garçons à qui cela n'a fait aucun déplaisir, mais à payer les frais d'études, d'organisation de course, des fabricants français à qui leur gloire et la gloire qu'ils ont donnée à notre pays ne deviennent pas ainsi une cause de ruine comme cela arriva fréquemment dans plusieurs sports.

Félicitons-nous enfin d'avoir vu la fortune favoriser Beaumont et Védrines. La solde d'un enseigne de vaisseau n'a rien de comparable avec la petite fortune que Beaumont a si vaillamment gagnée et, quant à Védrines, il était mécanicien en 1910. Il est vrai, comme on nous le faisait observer qu'à l'heure actuelle un bon mécanicien comme Védrines gagne plus qu'un enseigne de vaisseau. La gloire est toujours belle et durable mais la gloire qui laisse quelque chose avec elle est sinon plus belle, au moins plus durable encore.

M. DOUGLAS, CANDIDAT POUR STRATHCONA.

M. Douglas, député fédéral de Strathcona, a été choisi de nouveau par la convention de Wetaskiwin pour être le candidat libéral au cours de la prochaine campagne électorale.



DEPARTEMENT DU SERVICE NAVAL.

Dans le cours du mois de novembre prochain ,aura lieu un examen pour l'admission des cadets dans le Service Naval du Canada. Cet examen aura lieu aux mêmes endroits que celui de la Commission du Service Civil et il y aura 25 vacances à remplir.

Les candidats doivent être âgés de 14 à 16 ans le premier janvier qui suit immédiatement le concours; ils doivent être sujets britanniques; doivent avoir résidé au Canada, ou leurs parents doivent y avaoir résidé pendant les deux années qui précèdent l'examen. De courtes absences à l'étranger pour des raisons d'éducation n'affectent pas le temps de résidence au Canada.

Les candidats heureux se rendront au Collège Naval, à Halifax, en janvier prochain; la durée des études au collège est de deux ans, et le coût de ces études, y compris la pension, logis, uniformes et autres dépenses, est d'environ $400 pour la première année et $250 pour la deuxième année.

En quittant le collège les cadets sont appointés midshipmen avec un salaire de $2 par jour.

Les parents qui désirent envoyer leurs enfants au collège naval, devront s'adresser au Secrétaire de la Commission du Service Civil, à Ottawa, avant le 15 octobre prochain.

On pourra obtenir tous autres renseignements en s'adressant au Secrétaire du Départment du Service Naval, Ottawa.

Les journaux qui publieront cet avis sans y être a torisés ne seront pas payés.

G. J. DESBARATS,
Sous-Ministre du Service Naval
Département du Service Naval,
Ottawa, 26 juillet, 1911.